



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Grandeur. Dignitez, charges, honneurs; comment il s'y faut comporter; à
quels devoirs ils nous obligent.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

pouvoit conserver ce qu'il avoit reçu, comment sans elle, pouvoit-il recouvrer ce qu'il avoit perdu par la faute? Dieu regarde notre franc-arbitre pour nous condamner, & la grace pour nous sauver: s'il n'y a point de grace, comment est-ce qu'il sauve le monde? & s'il n'y a point de libre-arbitre, comment est-ce qu'il juge le monde? dit Saint Bernard. *Le même.*

Le pouvoit & la force de la grace pour nous faire faire le bien. *Apo. 3.*

Dieu nous prévient, & est à tous momens à la porte de notre cœur pour nous en demander l'entrée: *Ece sto ad ostium, & pulsabo.* En effet, faut-il que nous connoissions le bien pour nous le faire aimer? La grace ne nous découvre-t-elle pas la beauté, & ne nous donne-t-elle pas la force de le pratiquer! Faut-il reprimer les trop vives saillies d'une passion, arrêter l'impétuosité d'une nature qui se cherche par tout? faut-il se faire violence en mourant à son amour propre? faut-il éviter un danger de perdre son innocence? faut-il profiter d'une occasion de procurer de la gloire à Dieu? Ne sentons-nous pas le mouvement de la grace, qui nous excite à faire notre devoir, qui nous dit d'une manière si persuasive: *Si scires domum Dei.* Si vous connoissiez les biens du Ciel, seriez-vous si attachés à la terre? Si vous sçaviez combien est grande la foiblesse & l'insuffisance de la créature, en préféreriez-vous les intérêts à ceux du Créateur? *Si scires.* Si vous étiez bien persuadés que vous êtes à Dieu, en négligeriez-vous le service? Si vous sçaviez que la mort vous ravira bientôt de ce monde, & que ce corps qui est à présent votre idole, sera bientôt la pâture des vers, auriez-vous de la peine à l'immoler à la pénitence? *Si scires.* Si vous sçaviez que tout passé en ce monde, & que le grand & la grandeur même sont enlevés dans la même tombe, pourriez-vous en être si entêté? *Sermon manuscrit.*

La grace nous pour- suit & nous recherche malgré nos résistances.

Quel excès de votre bonté, ô mon Dieu! de poursuivre même ceux qui vous fuyent; de leur présenter vos graces, lorsqu'ils les rebutent? Qui ne seroit charmé de cet amour, dit Saint Augustin, qui n'abandonne point ceux qui vous rejettent, qui répand ses bien-

faits sur ceux qui les négligent, qui tend les bras à ceux qui ne veulent pas s'y jeter: *Quantum nos diligit, qui nos, ne cum respiciatur relinquat.* Nous condamnons ces résistances ou ce mépris dans les autres; mais ne sommes-nous point plus coupables qu'eux? Car enfin, combien y a-t-il que la grace nous presse; nous sollicite, frappe à la porte de notre cœur pour y entrer; pour nous faire résoudre à rompre cette ancienne habitude qui nous perd; à quitter cette occasion prochaine qui nous fait toujours tomber; à ne plus entretenir ce commerce qui nous fait passer pour infames; à mortifier cette violente passion, qui sera la cause de notre damnation éternelle? Avons-nous suivi ces lumières? nous sommes-nous rendus à cette voix qui nous a parlé si souvent au cœur? Oui, peut-être y a-t-il plusieurs années que la grace travaille à nous détacher des choses de la terre. Mais hélas! quelque effort qu'ait fait la grace pour nous ranger à notre devoir, ne l'avons-nous point rendu inutile par notre opiniâtreté? *Le même.*

Je ne comprends pas (Messieurs) comment les pecheurs osent rejeter sur la foiblesse de la grace leur obstination dans le vice, ayant devant les yeux ces conversions éclatantes, qui les convainquent de la force d'une manière si sensible. L'on peut dire en general, qu'elle a opéré tous ces changemens surprenans, qui ont formé, sanctifié l'Eglise, peuplé les déserts, humilié les grandeurs, soumis toutes les puissances à l'opprobre de la Croix, répandu par toute la terre l'innocence & la pénitence. J'avoue avec Saint Ambroise, qu'il est extrêmement difficile de se tourner du vice à la vertu, des choses passagères aux éternelles: de changer toutes les manières d'une vie charnelle, d'en étouffer tous les mouvemens: de s'engager à un genre de vie tout opposé au premier: d'assujettir un esprit rebelle, & un cœur déréglé. Cependant, dit le même saint Pere, il ne faut qu'une inspiration, qu'un souffle, pour ainsi dire, du Saint Esprit, pour faire toutes ces merveilles. *Le Pere la Pesse, Sermon sur la Grace.*

La force de la grace pour convertir un pecheur.

G R A N D E U R , D I G N I T E Z , C H A R G E S , H O N N E U R S . Comment il s'y faut comporter ; à quels devoirs ils nous obligent. A V E R T I S S E M E N T .

ON ne voit gueres de Sermons de Morale, où il n'y ait quelque trait contre les grandeurs du monde; c'est-à-dire, contre les honneurs, les charges, & les dignitez, où les uns sont élevez par leur naissance, les autres par leur mérite, & les autres par la faveur; mais on voit assez peu de Sermons reguliers sur ce sujet, qui semble n'estre que pour fournir de matiere à tous les autres. Il est néanmoins de la dernière importance de sçavoir comme on se doit comporter dans l'élevation, & dans la grandeur; la moderation qu'on y doit garder; de quelle maniere elle peut s'allier & s'accorder avec l'humilité Chrétienne; comme le cœur en doit estre détaché; le mépris qu'en doivent faire ceux qui les possèdent; & enfin, le respect qu'on doit à ceux qui sont constitués en dignité. C'est à quoi se rapportent tous les sujets de Discours que nous suggererons en cette matiere. Il faut seulement remarquer, que par le nom de dignitez & de grandeurs, on doit entendre les charges, l'autorité, le droit de commander, le rang que l'on tient au dessus des autres, & toutes les marques de distinction, qui rendent les personnes considerables.

Il faut de plus remarquer que ce sujet est distingué de l'ambition, par laquelle on brigue les honneurs & les charges; & de la vaine gloire; quoi que ces sujets ayent beaucoup de choses de commun.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

Que les Grands qui sont au-dessus des autres par leur noblesse, par leur dignité, & par quelque titre que ce soit, sont plus obligés d'être fideles à Dieu, & plus zelez pour sa gloire, que le commun des hommes. Trois raisons bien développées feront le partage, & les preuves de ce Discours.

La premiere, est la reconnoissance qu'ils doivent à Dieu, qui les a mis en place, & elevez à ce rang. Dieu pouvoit les faire naître dans l'obscurité, & les laisser ramper dans la poussiere; mais il a voulu les favoriser de ces avantages, pour les vûes, & pour les desseins qu'il a eus sur eux de toute éternité; ils lui en sont donc redevables: car quoi que route cette grandeur temporelle soit comptée pour rien devant lui, & qu'il n'ait point acception des personnes; ce sont néanmoins de grands biens à notre égard, & que nous ne préferons que trop souvent aux biens plus réels & plus solides. Les personnes qu'il en a gratifiées, doivent lui en marquer leur reconnoissance, en s'appliquant avec plus d'exactitude & de fideité à remplir les desseins qu'il a eus sur eux, à s'acquitter des devoirs qui sont attachés à leur condition, & en un mot, à se rendre dignes du choix que Dieu a fait de leurs personnes. Ils doivent se souvenir qu'ils sont les images de Dieu, non seulement dans sa nature, comme le reste des hommes, mais dans la grandeur, & dans sa puissance; qu'ils tiennent sa place, & qu'ils ont reçu de lui l'autorité qu'ils exercent sur les autres; & par consequent qu'ils ne doivent en user que dans les vûes, & les fins de Dieu. Et qu'enfin ayant plus de compte à rendre au jugement de ce même Dieu, ils doivent se comporter dans l'emploi, & dans le ministere qu'il leur a confié, selon ses ordres, & les loix qu'il leur a prescrites; & qu'ils ne peuvent ignorer. Ce qui donne un grand champ pour s'étendre, & pour faire voir que les Grands ne sont les ministres du Seigneur que pour le faire regner sur eux-mêmes, & sur tous ceux qui leur sont soumis.

La seconde raison, est qu'ils ont besoin d'un plus puissant secours, & des grâces toutes particulieres du Ciel pour se sauver dans l'état où ils sont, étant exposez à de plus grands dangers de se perdre, à des occasions plus frequentes d'offenser Dieu, dans les richesses, parmi les honneurs & l'éclat, & au milieu des plaisirs; ils ont sans comparaison plus d'obstacles à leur salut, plus de difficultés à pratiquer le bien, de plus rudes & de plus fâcheuses tentations, & par consequent ils doivent user de vigilance, attiser les grâces du Ciel, par leurs prieres, & demander à Dieu, comme faisoit Salomon, cette sagesse, & cette prudence chrétienne, pour se conduire eux-mêmes, & ceux que Dieu a commis à leurs soins. De plus, ayant la même obligation qu'ont tous les autres hommes de pratiquer les vertus chrétiennes, la pauvreté d'esprit, l'humilité, la temperance, qui peut douter que ces vertus ne soient plus difficiles, dans la possession des grandes richesses, dans les honneurs qu'on leur rend, & dans la liberté de cette vie, à quoi l'on peut ajouter les passions plus vives & plus difficiles à

reprimer, & pour cela ne faut-il pas une vertu au-dessus du commun, &c.

La troisieme raison, est qu'ils doivent donner l'exemple à ceux qui leur sont soumis, lesquels se reglent sur eux, & qui ne manquent pas de les imiter, & de se conformer entierement à leurs manieres. Ainsi quand Dieu eleve une personne à quelque dignité, ce n'est pas seulement pour se sanctifier elle-même dans cet état, mais encore pour contribuer à la sanctification & au salut des autres, par leur exemple, pour leur en faciliter les voyes, & pour les animer à la pratique des vertus. Or comment donneroient-ils cet exemple, s'ils ne sont vertueux eux-mêmes, & s'ils ne menent une vie sans reproche? On peut tirer de terribles conséquences de cette vérité; sçavoir, qu'ils seront responsables de la perte de ceux que leur mauvais exemple aura pervertis. Et cette parole de Saint Paul les doit bien faire trembler: *Ipse enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddaturi.* Qu'ils veillent ou qu'ils doivent veiller sur ceux qui leur sont confiés, comme devant rendre compte à Dieu du salut de leurs ames, à quoi ils doivent contribuer par tous les moyens que leur charge, & leur autorité leur peuvent fournir, &c.

1°. Les dignitez & les charges sont dangereuses aux bons, parce qu'ils sont en danger de s'y pervertir. Les raisons en sont claires, & connues de tout le monde; c'est pour quoi on ne les doit point accepter, sans avoir consulté Dieu, & sans y être appellez. 2°. Elles sont encore plus dangereuses & plus pernicieuses aux méchans, parce qu'elles leur fournissent plus de moyens & d'occasions de satisfaire leurs passions, & de commettre de grands delordres. D'où il s'ensuit, que ceux qui les méritent le mieux, sont ceux qui les craignent davantage, & que ceux qui s'y pouillent ou qui s'y ingerent d'eux-mêmes, & qui se sentent incapables d'en remplir les devoirs, ou sans dessein de les remplir, sont sur le penchant d'un précipice, & que leur perte est inévitable.

1°. Ceux qui sont dans l'élevation; que la grandeur, ou que leur dignité met dans un rang distingué, doivent reconnoître par les hommages & les deférences qu'on leur rend, ce qu'ils doivent rendre eux-mêmes à la grandeur de Dieu, qui les a placez en ce rang. 2°. Ils doivent relever leur grandeur même, leur naissance & leur dignité par la grandeur de leurs vertus, qui seules les rendent grands & considerables aux yeux de Dieu.

Le salut des Grands est sans doute plus difficile, & en plus grand danger que dans une condition médiocre, pour trois raisons prises de trois obligations communes à tous les Chrétiens, mais que les Grands ont infiniment plus de peine à remplir que le commun des hommes.

La premiere; ils doivent être humbles dans leur elevation & dans leur grandeur, c'est ce qu'il y a de plus rare, de plus difficile, & de plus heroïque dans l'humilité; selon la pensée de Saint Bernard; & par consequent s'il est impossible d'être sauvé sans devenir humble & petit, comme dit le Fils de Dieu même; jugez s'il n'est pas plus difficile des abais-

Ad Hebr. 13.

IV

III

II

III

IIIV

IV

XI

ser, & de s'humilier dans l'honneur & dans l'éclat ?

La seconde, il faut être détaché de cœur & d'affection de tous les biens de ce monde. Or qui a plus de peine à s'en détacher que ceux qui les possèdent, & qui les croient nécessaires pour soutenir leur rang & leur dignité ?

La troisième, ils doivent être tempérans au milieu des plaisirs. La difficulté n'en est elle pas plus grande, quand on a le pouvoir & les moyens d'en jouir ?

V.

Les Grands du monde ont deux grandes obligations, auxquelles leur état les engage, & dont ils doivent s'acquitter, s'ils veulent se sauver. La première, est une grande dépendance à l'égard de Dieu, qui est au-dessus d'eux ; la seconde, une grande charité pour ceux qui sont au-dessous d'eux, & qui leur sont soumis. Et ces deux qualités sont ordinairement détruites par deux vices contraires, qui sont comme attachés à leur condition ; sçavoir, l'impiété, qui fait que s'ils ne s'élèvent pas contre Dieu par orgueil, comme ont fait tant de Rois & de Souverains sacrilèges & impies ; du moins ils négligent de lui rendre le culte qui lui est dû, & ne s'acquittent d'aucun des devoirs de religion ; l'autre vice est le mépris à l'égard de ceux qui sont au-dessous d'eux, qu'ils oppriment, ou du moins dont ils n'ont nulle compassion.

VI.

1°. Les Grands de la terre, c'est-à-dire, ceux qui sont élevés au-dessus des autres par leur naissance, ou par le rang qu'ils tiennent, doivent regarder les dangers qui se trouvent dans leur condition, comme les plus grands obstacles à leur salut, & par conséquent doivent user de plus de vigilance & de précaution que les autres. 2°. Ils doivent être fortement persuadés que pour se sauver dans leur état, ils ont besoin d'une plus grande vertu, & de faire de plus puissans efforts que les autres.

VII.

Les Grands & les autres personnes élevées à quelque haute dignité, sont obligés de veiller & de travailler sans cesse, s'ils veulent mettre leur salut en assurance.

1°. Parce qu'ils ont de plus grands & de plus rudes combats à soutenir que les autres, des occasions plus dangereuses, des passions plus vives, de plus fortes tentations, &c. 2°. Parce qu'ils ont de plus grands comptes à rendre à Dieu de leur conduite, & de celle des autres dont ils sont chargés. *Le P. de la Colombière.*

VIII.

SAINT Ambroise, dans ses Offices, réduit tous les devoirs & toutes les obligations de ceux qui sont élevés en dignité à ces deux, qui renferment bien des conditions, & de grandes vertus.

1°. De ne point faire de mal, ni causer aucun dommage à personne. Quelle modération, quelle équité ne faut-il point pour cela ? 2°. De faire du bien à tout le monde ; quelle charité ? &c.

IX.

POUR se sanctifier dans les dignitez, & dans la condition des Grands, ils doivent être persuadés de ces deux veritez, & les mettre en pratique, en sorte qu'elles fassent le capital de leurs devoirs.

La première, que Dieu ne les a élevés au-dessus des petits, que pour les protéger, les défendre & secourir dans leurs besoins temporels.

La seconde, qu'ils doivent de plus les aider à se sanctifier par leur exemple, & par tous les

autres moyens que la charité chrétienne, & le zèle de la gloire de Dieu peut suggerer.

LES Grands, les Souverains & les Magistrats, s'attirent la colere de Dieu, & les rudes effets de sa vengeance.

X.

1°. Lorsqu'au lieu de procurer l'honneur & le culte de Dieu, ils empêchent qu'on ne le lui rende, & qu'il ne soit servi & honoré. 2°. Lorsqu'au lieu de défendre la justice, & de maintenir les loix, ils les violent tout les premiers. 3°. Lorsqu'ils employent à corrompre les bonnes mœurs, les moyens que Dieu leur a donnés pour les conserver.

XI.

LES Grands du monde peuvent se considérer en trois états differens : sçavoir, dans la nature, dans la religion, dans la condition où Dieu les a mis ; mais par quelque endroit qu'ils se regardent, ils trouveront des sujets d'humiliation.

1°. Dans la nature, ils sont hommes comme les autres, & par conséquent sujets aux mêmes misères, & aux mêmes foiblesses. 2°. Dans la religion, ils sont soumis aux mêmes loix, & obligés aux mêmes devoirs que le commun des Chrétiens, & assez ordinairement, moins considérables devant Dieu, puis qu'ils sont moins vertueux. 3°. Dans leur condition, si la main toute-puissante de Dieu ne les soutient, ils ne peuvent être que grands pecheurs, & des reprouvés. *Pris de Mr. Fléchier, Sermon pour le jour de la Cène.*

XII.

1°. Les Grands qui ont du pouvoir & de l'autorité, ne doivent jamais souffrir qu'on fasse rien contre le service de Dieu. 2°. Ils doivent être zélés de ménager les intérêts, & de procurer sa gloire autant qu'il leur est possible. 3°. Ils doivent préférer les intérêts de Dieu à leurs intérêts propres : Voilà trois importans devoirs.

LES Grands du monde sont plus obligés que les autres à se soumettre à l'empire de Jesus-Christ.

XIII.

1°. Parce qu'ils ont plus d'obligation à Dieu qui les a élevés à ce haut rang, & par conséquent lui en doivent marquer plus de reconnoissance, par une dépendance plus soumise. 2°. Parce qu'ils peuvent plus facilement abuser des avantages qu'ils ont reçus de Dieu, & par conséquent ont plus de besoin de son secours & de ses grâces. 3°. Parce qu'ils ont plus d'obstacles à toutes les vertus les plus nécessaires à un Chrétien, quoi que leurs charges & leur rang leur imposent une plus étroite obligation de les pratiquer. *Tiré des Essais de Sermons pour le Carême. Sermon pour le Dimanche des Rameaux.*

XIV.

DEUX raisons par lesquelles on peut montrer qu'il est incomparablement plus difficile aux Grands d'être vertueux qu'au commun des hommes.

La première, est que le grand monde où ils vivent, & qui est comme leur élément, les entraîne presque malgré eux dans le dérèglement ; l'air en est contagieux, & les infecte bientôt ; ils se conforment à ses maximes qui sont pour eux comme autant de loix ; il faut de grands secours, de puissantes grâces du côté de Dieu, de grands efforts du leur, & une grande fidélité qui est fort rare.

La seconde, est que les Grands vivent ordinairement dans une mollesse, & dans un luxe qui est incompatible avec les vertus chrétiennes. *Pris des mêmes Essais de Sermons, pour les Dimanches de l'année, Tome 4. Sermon pour le 2. Dimanche de l'Avent.*

LA grandeur a trois grands obstacles à la sainteté & au salut; car les Grands du monde sont Sujets,

1°. A l'impieité; ils ont peu de sentimens de Religion; se regardent eux-mêmes comme de petites divinités; se croient dispensés des devoirs de piété, qu'ils ne croient imposer qu'aux personnes du commun. 2°. A l'injustice; ils sont non seulement jaloux de leurs droits, mais usurpent ceux qui ne leur appartiennent pas. 3°. Au plaisir; car ils y sont plus portés que les autres. *Essais de Panegyriques, Tome 2.*

XVI. DEUX importans devoirs à quoi sont obligés ceux qui sont dans les charges, & à qui Dieu a confié la conduite des autres.

Premier, c'est de procurer que Dieu soit servi le premier, & que les peuples s'acquittent de ce qui est dû à la souveraine Majesté.

Second, c'est qu'ils rendent eux-mêmes aux hommes ce qui leur appartient; le premier devoir est de religion, le second est de justice; c'est à quoi sont obligés tous les Grands, qui se rendent indignes du rang qu'ils occupent, s'ils manquent à l'un de ces deux devoirs.

XVII. COMME les Grands du monde sont jaloux de leur indépendance, & délicats sur l'obéissance qui leur est due; ils doivent être persuadés que Dieu est encore plus jaloux de l'une, & plus sensible à l'autre à l'égard des Grands; c'est-à-dire,

1°. Qu'il veut qu'ils dépendent entiere-

ment de lui, & que s'ils veulent se soustraire à cette dépendance, il a coutume de les abaisser autant qu'ils prétendent s'élever. 2°. Il n'est pas moins sensible à l'obéissance qu'ils doivent rendre à ses loix & à ses ordres; & par conséquent la règle qu'ils doivent prendre pour leur conduite, est d'être soumis & d'obéir à Dieu, du moins comme ils veulent que leurs Sujets leur soient soumis, & leur obéissent.

XVIII. 1°. LES grandeurs du monde sont vaines, de peu de durée, & fondées sur des choses bien inconstantes. 2°. Elles sont infiniment dangereuses pour le salut. 3°. Elles sont cause des plus grands malheurs; car que ne font point ceux qui veulent s'élever à quelque prix que ce soit? Y a-t-il droit divin ou humain qu'ils ne violent?

XIX. LA grandeur peut être envisagée sous trois rapports. 1°. Par rapport à Dieu, de qui on l'a reçue. 2°. Par rapport aux autres qui nous sont soumis. 3°. Par rapport à nous-mêmes qui la possédons.

1°. Par rapport à Dieu, les Grands s'en doivent servir pour le faire honorer lui-même. 2°. Par rapport à ceux au-dessus desquels on est élevé; on les doit traiter avec douceur, & se servir de son autorité avec modération. 3°. Par rapport à ceux qui la possèdent, ils doivent éviter le faste & le luxe. *Tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, dans son Carême, Dimanche des Rameaux.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent

Les Saints Peres.

Saint Jérôme, dans l'Épître 51. où il rapporte assez au long la Vie de Saint Hilarion, admire sur toutes choses le mépris qu'il faisoit de la gloire, & de toute la grandeur humaine.

Le même, *lib. 3. in c. 6. Amos*, parle de la vanité, de l'inconstance, & du peu de durée de tout ce que le monde appelle grand.

Origene, *Homil. 5. in Psalm. 36.* expliquant ces paroles du Prophète Royal: *Vidi impium superexaltatum, & elevatum sicut cedros Libani; & transivi, & ecce non erat*, fait voir la fragilité des grandeurs mondaines.

Saint Jérôme expliquant ces paroles de l'Ecclesiaste: *Est malum quod vidi sub sole, possum stultam in dignitate sublimi, &c.* fait voir le peu d'état que Dieu fait des grandeurs & des dignitez, en les donnant souvent à ceux qui en sont les plus indignes.

Saint Augustin, *lib. Quest. utriusque Testam.* montre que la véritable grandeur d'un Chrétien, est de mépriser la grandeur, & le vain honneur du monde.

Le même, *l. 5. de Civit. c. 12.* montre combien le desir de la gloire, & de la grandeur, est opposé à la profession d'un Chrétien. Et dans le chap. 24. il fait un long discours sur les obligations des Grands.

Le même, *Conc. 2. in Psalm. 48.* montre qu'il faut juger de la gloire & de la grandeur des mondains, par ce qu'ils font, & ce qu'ils deviennent à la fin de leur vie.

Saint Gregoire, *lib. 6. Moral. c. 5.* expliquant ces paroles de Job: *Vidi stultum firmam radicem, & maledixi pulchritudini ejus*, fait voir que toute la grandeur humaine n'est appuyée que sur le sable; que c'est un arbre qui n'a point de racines.

Tome II.

Saint Augustin, sur le Pseaume 102. expliquant ces paroles: *Homo, sicut sanum diebus ejus*, fait voir ce que c'est que toute la gloire & la grandeur du monde.

Saint Basile, *Homil. 3. in Psalm. 14.* montre quelle doit être la force d'un Chrétien, pour ne point être ébloui par l'éclat des grandeurs, & ne point être détourné de son devoir par la considération de Grands, & de toutes les puissances du monde.

Saint Chrysostome, *Homil. 41. in Matth.* montre qu'on ne doit point porter envie aux Grands, ni à ceux qui sont élevez aux charges & aux dignitez, en faisant voir combien leur gloire, & leur grandeur est peu de chose.

Le même, *Homil. 7. in c. 3. Epist. ad Coloss.* montre le peu de fond que nous devons faire sur les honneurs, les richesses, & les dignitez de ce monde.

Le même, *Homil. 73. in Matth.* montre quels desordres causent dans les Etats, & dans l'Eglise les factions, & les brigues de ceux qui aspirent aux premières dignitez.

Saint Gregoire, *lib. 1. Epist. c. 5.* déplore son sort de se voir élevé à une si haute dignité, & fait voir le danger de ceux qui sont placez dans un rang distingué, & qui possèdent les premières charges.

Saint Chrysostome, *Serm. Quod Deus est*, montre combien les Rois & les Grands doivent être soumis à Dieu.

Saint Fulgence, *lib. 2. de verit. Prædest. c. 2.* montre par quels moyens les Souverains & les Grands du monde peuvent être saints & prédestinez.

Saint Bernard, *Epist. 272. ad Eugen. Papam*, expose à ce Souverain Pontife, les

Ecc 3

dangers & les écueils qui se trouvent dans cette dignité, & dans les grandeurs.

Le même, dans les livres de la Consideration, qu'il a dédiés au même Pape, parle souvent & éloquemment des obligations qui sont attachées aux grandes dignitez.

Origene, *Homil. 26. in Num.* montre que les Souverains & les Grands, sont responsables à Dieu des crimes que commettent ceux qui leur sont soumis, quand ils ne les punissent pas, ou qu'ils ne font pas tous leurs efforts pour les empêcher.

Les Livres
spirituels,
& autres,

Saint Thomas, dans ses Opuſcules, a un *Traité de regimine Principum*, où il parle theologiquement des devoirs des Princes & des Grands.

Le Cardinal Bellarmin a aussi fait un livre divisé en trois parties; *De Officio Principis Christiani*.

Ribadeneira en a composé un autre sur le même sujet, pour refuter les impies maximes de Machiavel.

Cambolas, liv. 3. chap. 6. traite dans plusieurs Paragraphes, la maniere dont se doivent comporter ceux qui sont élevez aux charges & aux dignitez.

Nicolaus Lancicius, *Opuſcul. 8. lib. 2. cap. 5. num. 52.* parle aussi de ce sujet.

Le P. Caussin, dans la Cour Sainte, *Traité 1. Avant-propos*, parle des obligations que les courtisans & les personnes de qualité ont de pratiquer les vertus chrétiennes, & des obstacles qui s'y opposent.

M. Gobinet, part. 5. de l'instruction de la jeunesse, ch. 11.

Essais de Morale, premiere partie, *Traité de l'éducation d'un Prince.*

Le même, montre ensuite en plusieurs sections, & par plusieurs raisons l'obligation que les personnes de distinction ont à la perfection chrétienne.

Petrarque a un entretien sur le pouvoir des Grands, & sur l'amour des peuples.

Mr. de la Bruyere, dans les *Caractères des mœurs de ce siècle*, fait plusieurs caractères des Grands, dont quelques-uns peuvent être mis en œuvre dans un discours de la Chaire.

Le Sieur J. Pic, dans le livre intitulé, *de l'Education des Enfants*, a un *Traité de l'éducation d'un Prince.*

Reina, *Conc. 13. ser. 4. post Domin. 2. Quadrages.* a un Sermon entier sur la vanité des grandeurs du monde. Les Prédicateurs.

Le P. Delingendes, Sermon pour le 4. Dimanche du Carême, prend occasion de ce que le Sauveur s'enfuit, quand cette multitude de peuple qu'il avoit nourri de ce peu de pains dans un desert, le voulut faire Roi; de traiter de la vanité & de l'instabilité des honneurs de la terre.

Henricus Engelgrave, part. 2. *Luc. Evang. in Domin. 16. post Temec.* traite aussi le même sujet.

Mr. Sarazin, tome 2. de son *Avent*, a un Sermon intitulé: *JESUS-CHRIST Legislatateur pour les Rois, & pour les Grands*, où il parle des devoirs des Grands.

Mr. Fléchier, Sermon pour le jour de la Cene de Notre-Seigneur, montre que les personnes élevées en dignité, sont obligées d'être humbles, à l'exemple du Fils de Dieu, & que c'est en cette humilité que consiste la véritable grandeur.

Le P. Duneau, *Sermon pour le cinquième Vendredi de Carême*, montre que les Princes, les Magistrats, & les Juges, sont obligés de maintenir la Religion, la Justice, & les Loix.

Le même, *Sermon pour le cinquième Dimanche après la Pentecôte*, parle de la vanité des honneurs du monde, & du danger qu'il y a d'en abuser.

Le Pere de la Colombiere, *Sermon pour le jour de l'Épiphanie*, montre que les Grands du monde sont obligés de veiller & de travailler sans relâche à leur salut.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, dans le Carême, Sermon pour le Dimanche des Rameaux, montre comme on doit se comporter dans les grandeurs & dans l'élevation.

Bulée, *de statibus*, parle en autant de chapitres, des devoirs des Rois, des Princes, des Juges & des Magistrats. Ceux qui ont fait des Lieux communs sur ce sujet.

Louis de Grenade. *Tit. Honor.*

Labatha. *Tit. Magnates.*

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Écriture sur ce sujet.

Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sapient. 1.

Judicium durissimum his, qui presunt, fiet. Ibid. 6.

Potentis potentior tormenta patientur. Ibidem.

Præbete aures vos, qui continetis multitudines, & placetis vobis in turbis nationum: quoniam data est à Domino potestas vobis, & virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, & cogitationes scrutabitur. Ibidem.

Videte quid faciatis: non enim hominis exercetis judicium, sed Domini. 2. Paralip. c. 19.

Quanto magnus es, humilia te in omnibus: quoniam magna potentia Dei solius, & ab humilibus honoratur. Eccli. 3.

Rectorem te possuerunt? noli extolli: esto in illis quasi unus ex ipsis. Ibidem, c. 32.

Secundum judicem populi, sic & ministri ejus: & qualis rector est civitatis, tales & inhabitantes in ea. Ibidem, c. 10.

Dominatur Excelsus in regno hominum, &

Aimez la justice, vous qui êtes les Juges de la terre.

Ceux qui commandent aux autres, seront jugés avec une extrême rigueur.

Les puissans seront puissamment tourmentez.

Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations: considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur, & cette domination du Très-haut, qui interrogera vos œuvres, & qui sondera le fond de vos pensées.

Prenez garde à tout ce que vous ferez; car ce n'est pas la justice des hommes que vous exercez, c'est celle du Seigneur.

Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choses; car il n'y a que Dieu dont la puissance soit grande, & il n'est honoré que par les humbles.

Vous a-t-on établi pour gouverner les autres? ne vous en élevez point; soyez parmi eux comme l'un d'entre eux.

Tel qu'est le Juge du peuple, tels sont ses Ministres; & tel qu'est le Prince de la ville, tels sont aussi les habitans.

C'est le Très-haut qui a la domination sur les roya-

*unicumque volucrit, dabit illud, & humili-
mum hominem constituet super eum. Daniel. 4.*

*Egressa est iniquitas de Babylone à senioribus
judicibus, qui videbantur regere populum. I-
bidem, 13.*

*Ipsi regnaverunt, & non ex me: Principes ex-
titerunt, & non cognovi. Osee 8.*

*Oculi sublimes hominis humiliati sunt, &
incurvabitur altitudo virorum: exaltabitur au-
tem Dominus solus. Haïa, c. 2.*

*Magnus, & judex, & potens est in honore:
& non est major illo, qui timet Deum. Eccli. 10.*

*Semen hominum honorabitur hoc, quod timet
Deum: semen autem hoc exporabitur, quod
præterit mandata Domini. Ibid. 10.*

*Quicumque glorificaverit me, glorificabo
eum: qui autem contempnunt me, erunt ignobi-
les. 1. Regum, c. 2.*

*Et nunc Reges intelligite: erudimini qui ju-
dicatis terram; servite Domino in timore, &
exultate ei cum tremore. Malai. 2.*

*Noli querere fieri judex, nisi valeas virtute
irrumperè iniquitates. Eccli. 7.*

*Parvum audietis ut magnum: nec accipietis
cujusquam personam, quia Dei judicium est.
Deuteron. 1.*

*Elevasti me, & quasi super ventum ponens
elisisi me validè. Jobi 30.*

*Dixerunt omnes viri Israël ad Gedeon: Do-
minare nostri tu, &c. Quibus ille ait: Non do-
minabor vestri, sed dominabitur vobis Dominus.
Judic. 8.*

*Cui multum datum est, multum quæretur
ab eo. Luc. 12.*

*Qui se exaltat, humiliabitur. Ibidem, 14.
Numquid ex principibus aliquis credidit in
eum, aut ex Pharisæis? Joan. 7.*

*Cum impij sumpserint principatum, gemit
populus. Proverb. 29.*

mes des hommes, qui les donne à qui il lui plaît, & qui établit Roi quand il veut le dernier d'entre les hommes.

L'iniquité est sortie de Babylone, par des vieillards qui étoient Juges, & qui sembloient conduire le peuple.

Ils ont régné par eux-mêmes, & non par moi; ils ont été Princes, & je ne l'ai point sçu.

Les yeux altiers de l'homme seront humiliés; la hauteur des Grands sera abaissée, & le Seigneur seul paroitra grand.

Les Grands, les Juges, & les Puissans sont en honneur; mais nul n'est plus grand que celui qui craint Dieu.

La race de ceux qui craignent Dieu fera en honneur, & la race de ceux qui négligent les commandemens du Seigneur, sera deshonorée.

Je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire, & ceux qui me méprisent tomberont dans le mépris.

Et vous maintenant, ô Rois, ouvrez votre cœur à l'intelligence; recevez les instructions, vous qui jugez la terre; servez le Seigneur dans la crainte, & réjouissez-vous en lui avec tremblement.

Ne cherchez point de devenir Juge, si vous n'avez assez de force pour rompre tous les efforts de l'iniquité.

Vous écouterez le petit comme le grand, & vous n'aurez aucun égard à la condition de qui que ce soit, parce que le jugement appartient à Dieu.

Vous m'avez élevé, & me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez laissé tomber, & briser entièrement.

Les enfans d'Israël dirent à Gedeon: Soyez notre Prince, & commandez-nous. . . Aufquels Gedeon répondit: Je ne vous commanderai point; mais ce sera le Seigneur qui sera votre Prince.

On redemandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup.

Quiconque s'élève, sera abaissé. Y a-t-il quelqu'un des Sénateurs ou des Phariséens qui ait crû en lui?

Quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Adam a le premier abusé de sa grandeur.

LE Prophete parlant du premier homme, dit que Dieu le couronna de gloire & d'honneur, & lui donna l'empire du monde: *Gloria & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum.* Mais il abusa incontinent après de son pouvoir, en se revoltant contre son Souverain; & par là, il merita non seulement d'être dégradé, mais encore que toutes les créatures, dont il étoit auparavant le maître, se soulevassent contre lui, & lui refusassent la soumission que lui-même avoit refusé de rendre à Dieu. Premier exemple, & premiere instruction que Dieu a voulu donner aux hommes, que la véritable grandeur est d'être soumis à Dieu; & qu'à mesure que les Grands s'efforcent de se soustraire à l'obéissance qu'ils doivent aux ordres du Souverain du Ciel & de la terre, ceux qui leur sont soumis, perdent le respect & la soumission qu'ils leur doivent.

Abraham a donné l'exemple du mépris qu'on doit faire des grandeurs du monde.

Abraham, qui n'a pas moins été le modèle, que le Pere de tous les fideles, a donné un merveilleux exemple du mépris, que ceux qui sont élevez à quelque haute dignité, doivent faire de leur grandeur; & par là s'en rendre plus dignes. Dieu lui ayant plusieurs fois promis qu'il le feroit Pere d'une nombreuse nation, & que des Rois & des Souverains naîtroient de sa race, il lui en renouvela les assurances, quand il fut entré dans la terre, où il l'avoit appelé, en lui disant, que cette terre seroit à lui, & à la po-

sterité, & qu'il en seroit le Seigneur. Ce grand homme, bien loin de s'élever de cette promesse, & de cette assurance, fit toute sa joye d'avoir obéi à Dieu, & ne pensa qu'à acquérir dans cette terre, un sepulcre pour lui, & pour ses enfans. Ce saint Patriarche pouvoit-il mieux nous apprendre, que quand Dieu nous auroit non seulement promis, mais encore donné l'empire de toute la terre, nous devrions, comme lui, nous contenter d'obéir à Dieu, & de faire de notre élévation, un moyen de le servir, & de lui procurer plus de gloire, par le sacrifice que nous devons être prêts de lui faire de la nôtre.

Le saint homme Job peut sans doute servir de modele aux Grands & aux Souverains, sur la maniere dont ils doivent user de leur grandeur, & comme ils doivent se conduire, soit à l'égard de leurs personnes, soit à l'égard de leurs sujets. Il étoit grand & puissant, & même distingué par cet endroit entre tous les Princes de l'Orient, comme parle l'Écriture: *Magnus inter Orientales.* Il ne se laissa point éblouir par cet éclat; au contraire, l'Écriture marque en sa personne toutes les qualitez que les Souverains doivent avoir, pour être grands devant Dieu. Car il étoit simple dans la profonde sagesse; c'est-à-dire, sans artifice, & sans déguisement. *Droit;* c'est-à-dire, juste, dans sa puissance absolue; *Craignant Dieu,* lors

L'exemple de Job nous apprend comme il se faut comporter dans la grandeur.

qu'il s'attiroit une crainte respectueuse de tous les hommes. Il s'éloignoit du mal; c'est-à-dire, de toutes sortes de crimes, qu'il s'efforçoit de bannir de tous les lieux où s'étendoit son pouvoir. Voilà ce qui fit que l'éclat de sa vertu, pour laquelle il avoit seul les yeux fermés, frappa au contraire les yeux de tous les Princes d'Orient ses voisins, dont il s'attira l'admiration & les louanges.

Le Patriarche Joseph est le modèle des Ministres d'Etat.

Joseph dans la Cour de Pharaon, fut un sage Ministre, fidele à Dieu & au Prince qui l'avoit élevé à cette haute dignité. Il avoit reçu une puissance absolue sur toute l'Egypte; jusques-là même que le Roi lui donna son propre anneau, pour sceller tous les ordres qu'il auroit besoin d'envoyer; il le revêtit d'un vêtement précieux, & le fit monter sur son char: Dieu lui rendant ainsi autant de gloire, qu'il avoit souffert d'humiliation. Comme ce fut par sa sagesse, qu'il étoit parvenu à ce haut degré d'honneur, ce fut avec cette même sagesse qu'il s'y conduisit depuis; c'est-à-dire, avec une prudence, & une modération, qui a mérité les éloges du Saint Esprit.

Le peu d'estime que Moïse fit des grandeurs.

La conduite de Moïse fait voir le peu d'estime que les hommes doivent faire des emplois, & des ministères éclatans, où la Providence permet qu'ils soient élevez. L'Historien Joseph rapporte que la fille de Pharaon l'ayant adopté pour son fils, lorsqu'il étoit encore au berceau; lorsqu'il fut un peu plus grand, elle le mit un jour sur les genoux de ce Prince, & détachant son diadème de sa tête, elle le mit sur la tête du jeune enfant, pour marquer qu'il devoit être le successeur de la Couronne; mais que cet enfant le rejeta avec indignation, & se foula aux pieds: ce qui fut un prognostique du mépris qu'il témoigna depuis de toutes les grandeurs: car Saint Paul nous assure qu'étant plus avancé en âge, il nia généreusement qu'il fût fils de la fille de Pharaon, & qu'il préfera l'affliction du peuple de Dieu, à laquelle il ne pouvoit manquer d'avoir part, à la couronne & aux trésors de l'Egypte. Ce généreux mépris fut sans doute la raison pourquoi Dieu l'éleva ensuite à la dignité de Libérateur, & de Législateur de son peuple. Mais comment reçut-il cette dignité, & quel sentiment eut-il de la grandeur où Dieu l'élevoit? Il appelle la charge & le gouvernement du peuple de Dieu, une affliction, un devoir de mere, & un soin de nourrice, & s'en plaint à Dieu même en ces termes: *Pourquoi, Seigneur, avez-vous affligé votre serviteur de la sorte? D'où vient que je ne trouve ni grace ni faveur auprès de vous, & pourquoi m'avez-vous chargé du pesant fardeau de la conduite de cette multitude de peuple?*

Les préceptes que Dieu donna à Josué, en lui donnant la conduite & le gouvernement de son peuple.

Après la mort de Moïse, Dieu ayant résolu de donner à son peuple la terre qu'occupent les Chananéens, se servit de Josué pour en faire la conquête, & pour y introduire les Israélites; voici les ordres qu'il lui donna, & les leçons qu'il lui fit. Il lui recommanda par plusieurs fois d'agir en homme de cœur; mais de mettre en même temps son principal appui dans la crainte du Seigneur, & de la témoigner par la fidélité avec laquelle il auroit soin de pratiquer lui-même, & de faire pratiquer aux autres tout ce qu'il avoit commandé à Moïse sans se détourner ni à droit ni à gauche. Il voulut pour ce sujet, qu'il eût soin de

lire jour & nuit tout ce qu'il avoit ordonné, & que ce fidele Ministre avoit laissé par écrit après sa mort: montrant ainsi à ceux à qui Dieu confia la conduite des autres, comme ils doivent régler toutes leurs entreprises par la loi de Dieu, & s'y rendre obéissans eux-mêmes, afin d'attirer les bénédictions du Ciel sur tous leurs projets.

Saül avant que de parvenir à la Royauté, fut doué de plusieurs grandes vertus, & mena une vie tres-innocente. Le Texte sacré lui rend ce témoignage au premier livre des Rois: *Erat Saül electus & bonus, & non erat vir de filiis Israël melior illo.* Ce n'est pas une louange commune d'être appelé bon & choisi de Dieu, parmi tant de millions d'hommes, qui compoient cette nombreuse nation. Il fit voir le bas sentiment qu'il avoit de lui-même, lors que Samuël ayant assemblé le peuple pour l'élection d'un Roi, & le sort étant tombé sur lui, il se cacha pour fuir la dignité Royale, de sorte qu'il fallut consulter l'oracle pour savoir où il étoit. Enfin, pour exprimer l'innocence de ses mœurs, l'Ecriture s'est servie d'une façon de parler bien remarquable: *Filius unius anni erat Saül cum regnare cepisset.* Lors qu'il commença de regner, il étoit comme un enfant d'un an. Mais cette simplicité & cette innocence ne dura pas long-temps; les honneurs changerent bientôt ses mœurs, & les corrompirent en telle sorte, que durant son regne il commit de grands excès, qu'il seroit trop long de raconter.

Saül se corrompit dans les honneurs. I. REG. 6. 9.

L'histoire d'Esther nous fournit en la personne de cette Reine, un exemple tout contraire à celui de Saül, puisqu'elle conserva toute sa piété, & toute son humilité avec la qualité d'épouse du Roi Assuerus, à laquelle Dieu l'avoit élevée; le discours qu'elle tint à Dieu, rend témoignage de cette vérité. Vous sçavez, mon Dieu, lui dit-elle, vous qui m'avez élevée à la qualité de Reine, vous qui m'avez forcée de me soumettre à cette dignité, combien j'ai en horreur toutes les marques de grandeur & de gloire que je porte en certains jours, auxquelles la dignité du rang où vous m'avez mise m'engage, par une nécessité indispensable; vous sçavez que j'ai averfion de tout ce faste, comme de la chole du monde la plus abominable.

La Reine Esther conserva sa piété & son humilité dans les grandeurs.

Dans la nouvelle Loi, il seroit inutile de chercher d'autres exemples du mépris des grandeurs du monde, après celui du Fils de Dieu même, dont la vie, la doctrine, & toutes les actions ne nous enseignent presque autre chose. Dans son Incarnation il s'est anéanti, comme parle S. Paul; dans sa Naisance, il s'est dépouillé de toutes les marques de sa dignité; durant sa vie il n'a rien recommandé plus souvent que le mépris des richesses, & le détachement du cœur, de tout ce que le monde estime le plus. Il a mené durant trente ans une vie cachée & obscure; quand il a voulu se faire connoître, il a défendu à ses Disciples de publier une partie de ses miracles: il les a repris lorsqu'ils ont disputé entre eux de la prééance; on sçait la reprimande qu'il fit à deux d'entre eux qui lui firent demander les premieres places dans son Royaume. Il s'est enfui quand on l'a voulu élire Roi; il est mort sur une croix, & a laissé le soin à son Pere Eternel de le glorifier après sa mort.

L'exemple du Fils de Dieu nous doit suffire dans la Nouvelle Loi.

Appli-

Applications de quelques passages.

Audite somnium meum quod vidi. Genes. 37. C'est une chose assez singuliere, & où les saints Peres ont remarqué du mystere, de voir dans l'Escriture que les richesses, la puissance, les honneurs, les triomphes, & tout ce qui s'appelle grandeur, a été ou promis, ou représenté en songe. Ce fut dans un songe que le Patriarche Joseph étant encore enfant, reçut les premiers présages de sa future grandeur; dans un songe, dont ce même Patriarche fut l'interprete, que sept années d'une extrême abondance furent représentées à Pharaon; dans un songe que Dieu fit voir à Esther l'élevation, & le rang auquel il la destinoit; que Gedeon vit les victoires qu'il devoit remporter; que la sagesse fut promise à Salomon; que Nabuchodonozor vit les quatre celebres Monarchies qui devoient se succeder les unes aux autres; que Daniel vit les combats & les triomphes des Princes de son temps, &c. Les saints Peres ont découvert le mystere qui est caché là-dessous. C'est, dit Saint Ambroise, que toute la grandeur & la puissance du siècle n'est qu'un songe, & non pas une vérité. Et Tertullien qui a eu la même pensée: Que tout n'est qu'illusion de notre imagination, & qu'il n'y a rien de vrai & de solide en toute cette grandeur: *Omnia imaginaria in hoc seculo, & nihil veri.* Tiré de Reina, Conc. 13.

Spes impii tanquam lanugo, quæ à vento tollitur. Sapien. 5. C'est une remarque qu'ont faite quelques saints Peres, & une pensée que plusieurs Prédicateurs ont étalée avec beaucoup d'éloquence, que pour exprimer le néant & la vanité des grandeurs du monde, le Sage a ramassé ce qu'il y a de plus fragile & de plus inconstant dans le monde même pour en être le symbole. Il les compare à ce petit duvet que le vent emporte: *Tanquam lanugo, quæ à vento tollitur*; à cette écume qui s'élève sur l'eau, & qui s'amasse en petits flocons, mais que le moindre souffle dissipe: *Tanquam spuma gracilis, quæ à procella dispergitur*; à la fumée qui s'élève en l'air, qui s'étend, & qui se dissipe; & enfin, au souvenir d'un hôte, qui ne fait que passer, & auquel on ne pense plus au bout de quelques jours. Vous diriez que le Sage n'ayant pu nous donner une idée assez juste de cette fragilité, s'est efforcé de nous la faire naître dans l'esprit, par tout ce qu'il y a de plus fragile, & de plus inconstant dans le monde. Tiré du P. Delingendes.

Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini. Prov. 21. Cette expression est du Saint Esprit, & veut dire, que comme autrefois Dieu n'eut qu'à ouvrir les cataractes du Ciel, & à laisser répandre les eaux qu'il renferme, pour faire un déluge universel, il n'a de même qu'à abandonner le cœur des Monarques au dérèglement de leurs passions, qui sont comme de furieux torrens auxquels rien ne peut résister, pour inonder la terre, & la remplir de désastres & de malheurs; mais aussi comme nous voyons que les pluies & les rosées qu'il envoie sur la terre, sont la cause de tous les biens qu'elle produit; ou bien comme les fleuves qui arrosent les Provinces & les Royaumes, y portent la fertilité & l'abondance par la facilité du commerce. C'est une idée, & une peinture du bien que Dieu fait aux peuples en leur donnant un bon & sage Roi, qui fait la félicité publique. *L'An-*

teur des Sermons sur tous les sujets de la Morale. Oraison funebre d'Henri IV.

Produxit sillum regis, & posuit super eum diadema, & testimonium. 4. Reg. cap. 11. Quand le grand Prêtre Joïada voulut declarer Roi Joas, qui avoit échappé à la fureur d'Athalia, laquelle avoit fait massacrer tous les autres enfans du sang Royal, on observa une pieuse ceremonie qui est bien remarquable: car ce grand Prêtre en declarant le nouveau Roi, mit sur lui le Diadème, & le Livre de la Loi, l'un pour marque de sa dignité Royale, & l'autre pour lui apprendre comme il se devoit comporter en cette haute dignité; comme s'il lui eût dit, qu'il trouveroit dans ce divin Livre, ses devoirs envers Dieu, & la justice & l'amour qu'il devoit à son peuple. C'est aujourd'hui la coutume, quand on élève quelqu'un à quelque charge, ou à quelque dignité, de le faire jurer, & souvent même sur les Evangiles, qu'ils useront de leur autorité selon les loix, & qu'ils en seront eux-mêmes les plus fideles observateurs; mais il faudroit avec cela, qu'ils consultassent souvent les maximes de l'Evangile, & qu'ils portassent avec les marques de leur dignité, ce livre qui les instruit de leurs devoirs.

Ibo ad optimates: & ecce magis hi simul confregērunt jugam, ruperunt vincula. Jerem. 5. Nous voyons par experience, que c'est ordinairement dans les personnes qui ont du pouvoir & du credit que regne le luxe, l'ambition, la vengeance, l'injustice, & souvent l'impier. Témoin le Prophete Jeremie, lequel raconte, qu'ayant fait le tour de la ville de Jerusalem, & passé par les rues, & par les places publiques, il ne trouva par tout que licence & que desordres, & qu'il fut bien trompé lorsque pensant du moins trouver des gens de bien parmi les Magistrats, & les plus considerables, il trouva tout au contraire, que c'étoit ceux-là qui s'étoient les premiers soustraits aux loix divines, & qu'au lieu de reprimer les desordres, c'étoit ceux-là même qui les autorisoient par leur mauvais exemple.

Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium? Psalm. 4. Le Prophete ne se contente pas de dire que les grandeurs, les richesses & les voluptez du monde sont mensonges, & nous trompent; mais qu'elles sont le mensonge même: *Queritis mendacium.* En effet, les richesses promettent de rendre heureux ceux qui les possèdent; mais elles mentent, & elles nous trompent, puis que les riches sont souvent pauvres au milieu de leurs biens. Les grandeurs disent qu'elles sont la félicité de ceux qui sont élevez aux charges & aux dignitez; mais elles mentent, puisque les épines sont cachées sous le dais & sous la pourpre, & que le nom même de charge marque la pesanteur du fardeau qui leur est attaché. Les voluptez disent aussi qu'elles sont le bonheur de ceux qui s'y plongent; mais elles mentent, puisque toute leur douceur apparente se change toujours en fiel & en amertume. *Essais de Sermons pour le jour de la Penecôte.*

Respondet: non sum medicus, & in domo mea non est panis, nolite constituere me principem populi. Mat. 3. Voilà une réponse bien surprenante: il s'agit d'être Roi, & cet homme répond qu'il n'est pas Medecin. On lui offre la possession de toutes sortes de richesses.

Lib. de Joseph c. 6. In Apolog.

ses, & il répond qu'il n'a ni pain ni vêtement. C'est un mystère qui nous apprend que les Princes ne peuvent légitimement commander, s'ils ne sont en quelque manière Medecins pour ménager la vie de leurs sujets; & s'ils n'ont du pain, c'est-à-dire, s'ils ne sont leurs Peres pour les nourrir: vouloir donc être grand sans secourir les petits, c'est renverser l'ordre établi par la Providence. *Essais de Sermons pour le Carême, pour le Jeudi après les Cendres.*

Videte vocationem vestram. 1. ad Corinth. c. 1. C'est ce qu'on pourroit dire aux Souverains, à tous les Magistrats, & à tous ceux qui commandent aux autres. Grands du monde, de quelque distinction que vous vous flatiez, votre principale qualité c'est d'être Chrétiens; votre première obligation c'est de vivre en Chrétiens; vous devez reduire toutes les autres à celle-là: la nature est formée pour la grace; & ce qui est temporel ne tend qu'au spirituel. Ainsi vous devez penser que vous n'êtes nobles, grands, riches, puissans, que pour remplir les devoirs que le Christianisme exige de vous, par rapport à ces divers états que vous devez sanctifier par les vûes de la religion. *Essais de Panegyriques, pour le jour de Saint Joseph.*

Ego confortavi brachia eorum: & in me cogitaverunt malitiam. Ose 7. C'est la plainte que Dieu fait par son Prophete, que les Grands abusent de leurs charges contre les

loix, qu'ils sont obligez de maintenir. J'ai fortifié leurs bras, dit-il, je les ai armez de puissance, je leur ai donné des Ministres pour l'exécution de mes volontez; & ils n'ont eu que des penées de malice contre moi. Dieu vous a donné le pouvoir de juger les hommes, qui sont ses Sujets, & par vos injustices vous prenez le parti de ses ennemis, en appuyant leurs violences contre les innocens.

Data est à Domino potestas vobis, & virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, & cogitationes scrutabitur. Sapien. 6. Vous avez reçu du Seigneur tout ce que vous avez d'autorité & de puissance; il pouvoir vous faire naître dans la poussière, & vous y laisser; il y en a laissé d'autres, qui avoient plus de mérite que vous; s'il vous a élevé au rang où vous êtes, c'est un honneur que sa bonté vous a voulu faire; & qui ne vous étoit point dû; mais c'est en même temps une charge qu'il vous a donnée, & qui vous oblige à travailler. Distinguez exactement ces deux choses; & souvenez-vous, que vous devez rendre tout l'honneur à Dieu; que vous devez prendre toute la charge pour vous; que vous devez travailler, & travailler selon les intentions, c'est-à-dire, pour la gloire, & pour le bien de ses peuples. Si vous ne le faites, de Juges que vous êtes, vous deviendrez criminels; il se fera votre Juge; il vous citera devant son tribunal, & vous y subirez un terrible Interrogatoire.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Gloriam & honorem non debet sequi virtus; sed ipsa virtutem. August. de Civit. Dei, lib. 5.

Non tribuamus regni atque imperii potestatem nisi Deo vero, qui dat felicitatem solis piis, regnum vero terrenum piis & impiis. Idem, ibidem, c. 21.

Opus Regis est vitam suam pro iis quibus regnat exponere. Idem, Sermon. 130. de tempore.

Per magna pericula ad majus periculum pervenitur. (Loguntur de favore principum.) Idem, in Confess.

Noli exprobrare divitias & gloriam seculi, quoniam caduca ista sunt, & citius abeunt quam veniunt; somnium est iste thesaurus, vigilas, & recessit. Idem, in Psalm. 48.

Reges quando sunt in majori sublimitate terrena, tanto magis humiliari Deo debent. Idem, in Psalm. 137.

Quid sunt honores seculi nisi typhus & vanitas, & ruina periculum? Idem, lib. de catechiz. rudibus.

Ex conditionis honore intellige quantum debeas conditori tuo; ut tanto cum ardentius amares, quanto mirabilior te ab eo esse conditum intelligeres. Idem, vel incertus Author, l. de salutaribus documentis.

Qui imperant, non dominandi cupiditate impervent, sed officio consulendi; nec principandi superbia, sed providendi misericordia. Idem, l. 9. de Civit. c. 14.

Cur te jactas de generis nobilitate? numquid non omnium nascendi una conditio est? numquid moriendi una conclusio? Idem, vel alius Author. Sermon. 48. ad fratres in Eremito.

Excellentis virtutis est officium Regis bene exercere. S. Thomas, tract. de regim. Principum.

Major est virtus non tantum seipsum bene regere, sed plures; & quanto plures, tanto majus

La vertu ne doit pas rechercher l'honneur & la gloire; c'est plutôt la gloire & l'honneur qui doivent suivre la vertu.

N'attribuons qu'au seul & véritable Dieu le pouvoir de distribuer les empires & les royaumes; c'est lui qui donne un bonheur éternel aux bons, & les royaumes de la terre aux bons & aux méchans.

C'est le devoir d'un Roi & d'un Souverain, d'exposer sa vie pour les Sujets qui lui sont soumis.

Par quels dangers ne parvient-on point à un plus grand danger, quand on brigue & qu'on obtient les charges & les grandeurs mondaines.

Ne craignez, ni ne souhaitez point les richesses & la gloire du siècle: ce sont des biens périssables & de peu de durée, elles s'en vont plutôt qu'elles ne viennent; c'est un trésor qui n'est qu'un songe, êtes-vous éveillé, il s'est évanoui, & vous est échappé.

Plus les Rois sont élevés en honneur, & en dignité, plus ils doivent s'humilier & être soumis à Dieu.

Que sont les honneurs du siècle que vanité, enflure de cœur, & un danger évident d'une ruine prochaine?

Apprenez du rang d'honneur où vous êtes élevé, combien vous êtes redevable à votre Créateur; c'est afin que vous l'aimassiez avec une affection d'autant plus ardente, qu'il vous a fait naître plus grand & plus considérable dans le monde.

Que ceux qui commandent, ne le fassent point par une passion de dominer; mais par le devoir de faire du bien: que ce ne soit pas par un orgueil qui veut commander; mais par une miséricorde qui cherche à profiter à ceux qui obéissent.

Pourquoi vous glorifiez-vous tant de votre noblesse? tous les hommes ne naissent-ils pas de la même manière, & ne meurent-ils pas également?

C'est l'effet d'une haute & éminente vertu de remplir dignement la fonction de Roi & de Souverain.

C'est une grande vertu de savoir se gouverner soi-même; mais c'en est une plus grande d'en gouverner

primum.

primum. Idem, ibidem.

Nobilitas operis major est quam generis. Am- brof. in Offic.

Ut ea agas qua nulli officiant, profint omni- bus. Idem, Lib. 1. c. 8. de Offic.

Lubricam videmus ad vitia potestatem, & facultatem imperandi incentivum esse peccanti- bus. Idem, Apolog. de David. c. 2.

Ostendit diabolus (Christo) omnia regna terra, in momento temporis; bene in momento, quia diuturna esse nequeunt. Idem, lib. de Abel & Cain, c. 5.

Non est dignum ut inde exigas honorem, in- de refugis laborem. Hieronym. in Epist.

Summa apud Deum nobilitas clarum esse vir- tutibus. Idem, Epist. 14.

Optimus est iudex, qui his pessimis vitiis, irâ & cupiditate, non tenetur. Idem, in caput 36. Job.

Nulli te unquam de generis nobilitate prepo- nas; nescit enim Religio nostra personas, nec condi- tiones hominum, sed animas inspicit. Idem, Epist. ad Cælantiam.

Honor malis exhibitus in eorum commutatur ruinam. Gregor. 1. 7. Moralium.

Iniquorum potentia fœni floribus comparatur in Scriptura, quia nimirum carnalis gloria dum viset, cadit, dum apud se extollitur, re- pentino intercepta sine terminatur. Idem, 1. 7. Moral.

Quidquid in hoc saculo latum, delectabile, sublime, aut prosperum cernitur, vanum est, quia difficilè habetur, & citò amittitur. Idem, in secundum Regum.

Honores videntur esse dignitates, sed revera non sunt, imò ministeria. Chrysof. super Math.

Non operis ipsius, sed dominationis ac poten- tia desiderium pestilens esse dixi. Idem, 1. 3. de Sacerdot.

Qui primatum quarunt, sibi ipsis dedecori sunt, ignorantes hocce pacto, ad infima se detru- dere. Idem, Homil. 66. in matth.

Ille clarus, ille sublimis, ille nobilis, ille tunc integram nobilitatem suam pueri, si de- dignetur servire vitiis, & ab iis superari. Idem, sup. Matth.

Præesse malum quàm prodesse. Gregorius.

Inde Imperator, unde est homo; inde illi pote- stas, unde & spiritus. Tertull. in Apolog.

Vanus error hominis, & inanis cultus digni- tatis purpurâ splendescere, mente sordescere. Minutius Felix in Oâ.

Nobilitate generosus es, laudas parentes tuos; pari sorte nascimur, sed virtute distinguimur. Idem, ibidem.

Blandum nomen hominis, magna servitus, exi- tus eger. S. Paulinus, ad Polinar.

Omnia imaginaria in hoc saculo, & nihil veri. Tertull. in Apolog.

Honor verus virtus animi est. Chrysof. de reparat. laps.

Sæpè gloria ut acquiratur contemnitur, & mundus ut obtineatur relinquatur. Hugo Car- dinalis.

Qui de amore non venit honor, non honor sed adulatio est. Bernard. in Cant.

Virtus mater gloria est; sola enim est, cui ju- re debetur, & securè impenditur. Qui autem

verner plusieurs autres; & plus notre pouvoir s'étend sur plus de personnes, plus notre récompense sera grande.

La noblesse de nos actions est plus digne de louan- ge, que celle de notre naissance.

Dans la dignité où vous êtes élevé, faites en sorte par vos actions de ne nuire à personne, & de vous ren- dre utile à tout le monde.

Nous voyons ordinairement qu'une grande puissan- ce donne du penchant aux vices, & que le pouvoir de commander, est aux pecheurs un attrait pour com- mettre leurs crimes.

Le démon fit voir au Sauveur tous les royaumes de la terre en un moment; c'est bien dit, en un moment; parce qu'ils ne peuvent être de longue durée.

Il n'est pas juste que vous exigiez de l'honneur d'une charge, ou d'une dignité, dont vous fuyez la peine & le travail.

L'illustre & la véritable noblesse devant Dieu, c'est d'être noble, & de se distinguer par ses vertus.

Celui-là est un excellent Juge, lequel n'est sujet à aucun de ces deux grands vices si odieux, la colere & la cupidité.

Ne vous préférez jamais à personne pour la noblesse de votre naissance; car la Religion Chrétienne ne con- noît point cette distinction de personnes, & n'a nul égard aux conditions des hommes; mais seulement à la dignité de leurs ames.

L'honneur que l'on rend aux méchans, tourne à leur ruine & à leur confusion.

La puissance des méchans est comparée dans l'Eccli- ture à la fleur des herbes; parce que cette gloire mondaine & charnelle ne luit pas plûtôt, qu'elle tom- be & se flétrit, & lorsqu'elle pense être au comble de sa grandeur, elle trouve sa décadence, & sa fin.

Tout ce que le siècle nous montre de joye, d'agré- ment, de grandeur, de prospérité, n'est qu'une pure vanité; parce que ce n'est qu'avec peine qu'on en ac- quiert la possession, & qu'on en est bientôt privé.

Les charges & les dignitez semblent nous atti- rer de l'honneur; mais ce sont de véritables ser- vitudes.

Ce n'est pas l'effet, mais le désir de dominer & d'être puissant, que j'ai appellé pernicieux.

Ceux qui recherchent le premier rang, s'attirent eux-mêmes de la confusion, ne sçachant pas que c'est le moyen de descendre jusqu'à la dernière place, & au plus bas rang.

Celui-là est illustre, noble, & élevé au-dessus des autres, & peut croire qu'il possède une noblesse sans tache, s'il dédaigne de se laisser vaincre & d'être esclav- ye des vices.

Nous aimons naturellement de commander aux au- tres, plûtôt que de leur rendre service.

L'homme & l'Empereur ont la même origine; ce- lui qui lui a donné la puissance, est celui-là même qui lui a donné l'esprit & la vie.

C'est une illusion dans un homme de se rendre con- siderable par sa pourpre, & méprisable par son peu d'esprit & de capacité.

Vous êtes fier à cause de votre noblesse, vous louiez vos peres & vos ancêtres; & vous ne sçavez pas que la naissance est l'effet du hazard, & que c'est la vertu qui met entre nous de la distinction.

L'honneur est un nom agréable & flatteur; mais c'est une grande servitude dont l'issue est difficile.

Tout n'est qu'imaginaire en ce monde, & il n'y a rien de réel & de véritable.

C'est la vertu de l'ame qui fait le véritable hon- neur.

Souvent on méprise la gloire afin de l'acquérir, & on renonce au monde pour en jouir plus tranquille- ment.

L'honneur qui ne procède pas du cœur & de l'affec- tion qu'on a pour quelqu'un, n'est pas un honneur, c'est flaterie.

La vertu seule, est comme la mère de la gloire; c'est à elle seule qu'elle est due, & à qui elle se peut attri-

sine virtute, gloria, profectò indebitè venit, proprio affectatur, periculose captatur. Idem. ibidem.

Non est quoddam blandiatur celsitudo, ubi sollicitudo major. Idem, l. 2. de Consider. c. 5.
Multi non tantà fiducia curreverunt ad honores, si esse scirent & onera. Idem, Epist. 42.

Facitis hoc quia potestis, sed utrum & debeatur quæstio est. Idem, de Consider. c. 4.

Quomodo non indecens tibi voluntate pro lege uti, & quia non est ad quem appelleris, potestatem exercere, negligere rationem? Idem, ibidem.

Non vos felices quia præstis, sed si non prodestis, infelices putatis. Idem, Epist. 42.

Si quis de populo deviat, solus perit; verum Principis error multos involvit, & tantis obest, quantis præst ipse. Idem, Epist. 127. ad Ducem Aquitaniae.

Per quem Reges regnant, ipse nos præfecit populis suis, à nobis tuendis, non subvertendis. Idem, ibidem.

Honores pensamus, non affectamus honores. Idem, Serm. 12. in Cant.

Considero gradum, & casum vereor; considero fastigium dignitatis, & intueor faciem abyssus jacentis deorsum; attendo celsitudinem, & è vicino periculum reformido. Idem, Epist. 272. ad Eugen. Papam.

Pompa mundi, & favor populi sumus est. & aura subito evanescent, & si delectantur ad modicum, productiore spatio displicebunt. Chrysol. in quodam Serm.

Fallax suavitas in rebus temporalibus, infructuosus labor, vana spes, perpetuus timor, & periculosa inest jucunditas. Laurent. Justinian. l. de ligno vite.

Nomen sine actu & officio suo nihil est; quid est aliud principatus sine meritorum sublimitate, quam hominis titulus sine homine? Salvian. l. 4. de Provid.

Ad hoc honor à paucis emitur, ut cuniculorum vastatione solvatur. Quo quid esse indignius, quid iniquius potest? reddunt miseri dignitatum pretia quas non emerunt; commercium nesciunt, & solutionem sciunt: ut pauci illustrentur, mundus evertitur. Idem, ibidem.

Omnis gloria humana, omnis honor temporalis; omnis altitudo mundana, æterna gloria comparata, vanitas est & stultitia. Lib. 3. c. 40. de Imitatione Christi.

Brevis gloria, quæ ab hominibus datur & accipitur. Idem, l. 2. c. 6.

Confragosa in fastigium dignitatis via est. Senec. Epist. 85.

Nemo eorum, quos divitiæ honoresque in altiori fastigio ponunt, magnus est; quare ergo magnus videtur? Cum basi suâ illum metiris. Hoc laboramus errore, quod neminem estimamus ex aquo. Idem.

buer à coup seur. Car la gloire qui n'est point fondée sur la vertu, est donnée injustement; elle vient à contre-temps, & ce n'est pas sans danger qu'on la reçoit.

L'élevation n'a pas un grand attrait, vû qu'elle traîne après soi plus d'inquiétude.

Bien des gens ne courtoient pas si ardemment après les honneurs, s'ils sçavoient qu'ils sont en même temps de fâcheuses charges.

Vous faites telles choses, Grands de la terre, parce que vous en avez le pouvoir; mais la question est si vous les devez faire.

Comment ne seroit-ce pas contre toute bien-séance, de vous faire une loi de votre volonté, & parce qu'on ne peut en appeler, exercer votre pouvoir impunément, & ne point écouter la raison?

Votre supériorité, & le droit que vous avez de commander ne vous rend pas heureux; mais vous êtes malheureux, si vous ne rendez service à personne.

Si quelqu'un d'entre le peuple vient à s'égarer, il n'y a que lui seul qui se perd; mais la faute d'un Prince, ou d'un homme en place, en enveloppe plusieurs, & est préjudiciable à autant de personnes, qu'il y en a qui lui sont soumis.

Celui par qui les Rois règnent, nous a établis pour défendre ses peuples, & non pour les accabler.

Nous regardons à qui appartient l'honneur & l'autorité; mais nous ne les briguons ni ne les affectons pas.

Je considère le degré d'élevation, & j'apprehende la chute; je regarde la hauteur de la dignité, & je vois l'abîme qui est au-dessous; je contemple enfin ce sublime degré, & j'aperçois le péril prochain qui l'accompagne.

Toute la pompe mondaine, & la faveur du peuple n'est qu'une fumée, & un petit soufflé qui s'évanouit aussi-tôt; & si cela plaît pour un peu de temps, il déplaîra à la fin.

La douceur & le plaisir qu'on goûte dans les choses de ce monde, nous séduisent; c'est un travail infructueux, une espérance vaine, une continuelle crainte, & une dangereuse satisfaction.

Le nom seul de quelque dignité sans effet, sans exercice, & sans fonction, n'est rien; & qu'est autre chose une dignité sans mérite, que le titre d'un homme, sans être véritablement homme?

Les riches achètent les charges & l'honneur, afin de les payer par un ravage public. Que peut-on s'imaginer de plus indigne, & de plus injuste? Les peuples malgré eux payent le prix des charges qu'ils n'achètent point; ils n'entrent point dans le traité, & on leur fait sçavoir qu'il faut qu'ils l'exécutent; tout le monde est renversé pour relever l'éclat & la fortune de peu de gens.

Toute la gloire mondaine, l'honneur qui finit avec le temps; toute la grandeur du siècle, en comparaison de la gloire éternelle, n'est que vanité, & une pure folie.

Toute la gloire que les hommes peuvent donner & recevoir, est peu de chose, & de peu de durée.

Le chemin qui conduit au faite de la souveraine dignité, est bordé de précipices.

Aucun de ceux que les honneurs & les richesses élèvent aux premiers rangs, n'est grand pour cela; pourquoy donc paroît-il grand? C'est qu'on mesure la stature par sa base: voilà l'erreur & l'illusion où nous sommes, que nous ne nous servons pas d'une juste mesure pour juger des personnes.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que
c'est que
la grandeur.

Comme un homme peut être grand à raison de plusieurs louables qualitez, dont chacune peut donner le nom de grand à celui qui la possède, on ne peut en donner une notion commune, & une définition qui convienne à toutes. On peut être grand devant les hommes, ou par sa vertu & son mérite, ou par sa naissance & sa dignité, par la science,

par son pouvoir & son autorité, & enfin par ses belles actions. On peut donc seulement dire en general, qu'être grand par quelqu'une de ces belles qualitez, c'est la posséder avec quelque degré d'excellence, qui distingue celui qui la possède du commun des hommes. Mais comme nous considérons la grandeur par les avantages de la naissance & de

de la fortune, de la vertu & du mérite, lesquels attirent le respect, les charges, l'autorité, & le pouvoir, voici ce que la morale & la religion nous apprennent là-dessus.

L'honneur n'est autre chose qu'un témoignage qu'on rend à quelqu'un, du mérite, & de l'excellence qu'on reconnoît en lui; & comme dit Saint Thomas, c'est le prix & la récompense de la vertu; à quoi ce saint Docteur ajoute, qu'entre tous les biens extérieurs qu'un homme peut posséder en cette vie, c'est le plus grand & le plus considérable, puisqu'il n'y a rien qu'un esprit bien fait n'entreprenne pour l'acquiescer, & qu'il ne risque pour éviter l'infamie.

La gloire ne diffère gueres de l'honneur, on la définit néanmoins autrement; car c'est la connoissance claire & certaine qu'on a du mérite d'une personne, & l'amour qu'on lui porte ensuite de cette connoissance, dont on fait un aveu public par les louanges qu'on lui donne, & par les autres témoignages, qui marquent l'estime qu'on en fait.

Les dignitez & les grandeurs qui sont parmi les hommes, sont de différentes sortes, ou plutôt on y parvient par des voyes différentes. Les unes sont naturelles & établies de Dieu, telles que sont celles des Souverains, des Princes, & de tous ceux que la naissance élève au-dessus des autres. Il y en a d'autres que les hommes font eux-mêmes, par le choix qu'ils font de leurs Magistrats, & de leurs Chefs, mais qui sont toujours des ouvrages de la divine Providence, quand l'élection se fait selon les loix. Les troisièmes, sont celles où les particuliers parviennent par leur mérite. Et les quatrièmes enfin, sont celles que la faveur, ou le credit des amis, font obtenir, sans exclure celles où d'autres parviennent par argent, par brigues, & par artifices; mais quelle que puisse être la voye par laquelle on y est élevé, on est toujours obligé aux mêmes devoirs, & à vivre chrétiennement.

C'est encore une vérité que dans l'ordre de la Sagesse & de la Providence de Dieu, toutes les dignitez sont des ministères; elles honorent, mais elles chargent. Il est juste, dit Saint Bernard, que ceux qu'on y élève, trouvent dans leurs obligations un contrepois qui les rabaisse, & que le respect qu'on leur rend, soit temperé par le travail qu'on leur ordonne. C'est encore une vérité que les devoirs sont proportionnez aux honneurs, & que plus on est élevé, plus on est obligé d'avoir de soin, parce que notre autorité s'étend à plus de personnes.

Il n'y a point de doute que les charges ont été établies pour le bien public; & les peuples originaiement se sont remis entre les mains de quelques particuliers, dont le mérite, la vertu, le credit leur étoient connus, afin que les droits, les intérêts, & les biens de tous les particuliers fussent défendus & conservés avec plus de sûreté & de facilité, par la conduite, la vigilance, & les soins de ceux qu'ils avoient choisis, & à qui ils avoient donné ce pouvoir, & cette autorité. D'où il s'ensuit que bien loin que les charges & les dignitez doivent servir de moyen pour opprimer ceux qui y sont soumis, ou pour faire tort à personne, elles sont au contraire établies pour soutenir leurs droits, & rendre justice à tout le monde.

Tomé II.

Il faut entrer dans les charges, de quelque nature qu'elles puissent être, avec un esprit Chrétien, dans le desir d'y servir Dieu en servant le public, & par des motifs de vertu; & par conséquent avec la capacité & la probité requise, parce que si on s'y pousse par ambition, ou par intérêt, on est dans un danger évident & continuel de son salut. C'est un malheur de notre temps, que la plupart de ceux qui s'y jettent, ou qui s'y engagent, ne considerent qu'eux-mêmes, & leurs propres intérêts, & presque jamais le bien public pour lequel elles sont établies.

Dans quelque élévation que soient les Grands, ils sont toujours hommes, & par conséquent ils ont besoin des autres hommes; & si la grandeur les éloigne de leurs sujets, il faut que la charité les en approche, par la raison que s'ils en demeuroient toujours éloignés, ils n'en pourroient tirer aucun secours. La véritable grandeur fait la même chose que la grandeur de Dieu; la grandeur de Dieu le rend le Pere, le Maître & le Juge des hommes: le Pere pour les nourrir, le Maître pour les instruire, le Juge pour les récompenser ou punir. Telle est la grandeur chrétienne: elle rend les Grands les peres, les maîtres & les juges de leurs sujets; il faut qu'ils ayent la qualité de peres, pour veiller aux necessitez de ceux qui leur sont soumis; il faut qu'ils ayent la qualité de maîtres, pour prendre le soin de leurs mœurs; & il faut enfin qu'ils ayent la qualité de juges, pour les récompenser ou pour les punir.

Il n'est pas difficile de remarquer que la vraie grandeur doit toujours être accompagnée de soumission & de dépendance envers Dieu, par la raison que la grandeur legitime, selon Saint Paul, n'est qu'une espece d'émanation & d'écoulement de la grandeur de Dieu même, & par conséquent qu'elle cesseroit d'être, si elle cessoit d'en dépendre. La fausse grandeur a un effet tout contraire: comme elle tire son origine de l'orgueil de l'homme; elle n'inspire que des retours vers l'homme même, & elle ne veut dépendre que de lui seul. Témoin ce malheureux Prince, qui ne vouloit point reconnoître d'autre Dieu que soi, & qui disoit insolamment, qui est donc ce Dieu qui me peut obliger à lui obéir? *Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus?*

C'est toujours l'ouvrage de la main de Dieu, & un effet de sa puissance que la sanctification des hommes, de quelque état qu'ils puissent être: mais quand il veut s'assurer du cœur des Rois & des Grands du monde, & former en eux une sainteté sincere & constante, c'est l'ouvrage de sa main droite, comme parle l'Écriture: *Hæc mutatio dextera Excelsi.* Il faut qu'il agisse de route la force de sa grace, qu'il surmonte cette fatale opposition qu'il y a entre la grandeur & la piété; qu'il retienne tout le poids de la cupidité, qui d'elle-même tombe sur eux; & que renversant tous les obstacles qu'y met le monde, il les détache d'eux-mêmes, & leur fasse changer, au moins interieurement, de condition & de nature.

Quand on dit que les honneurs ont tant de pouvoir pour corrompre les bonnes mœurs, il faut toujours présupposer, que ce n'est pas l'honneur, pris en soi précisément, qui est la cause de ces desordres; mais le mauvais usage de ceux qui en abusent, de même que l'on dit des richesses. Car comme

FFF

Il faut entrer dans les charges par un motif de vertu, & pour servir le public.

Les devoirs des Grands envers les petits & leurs sujets.

Les Grands doivent toujours être soumis à Dieu.

Exod. 5.

Les Grands ont plus de peine à se sanctifier que le commun des hommes.

Psal. 76.

L'honneur & la grandeur ne sont point mauvais de soi-même, mais par l'abus qu'on en fait.

Ce que c'est que l'honneur, & la gloire. 2. 2. Qu. 129.

Differentes sortes de dignitez & de grandeurs.

Il y a des charges attachées à toutes les dignitez.

Pourquoi les charges & les dignitez ont été établies.

les richesses, à qui sçait s'en bien servir, sont des moyens propres à faire de bonnes & de grandes actions, & au contraire, elles sont les instrumens des vices de ceux qui les employent mal : on peut dire de même, que l'honneur rend les vertus plus éclatantes, ou les vices plus scandaleux, selon le bon ou le mauvais emploi qu'on en fait. Et comme il est plus facile & plus ordinaire d'abuser des richesses que de s'en servir pour la gloire de Dieu ; on peut dire aussi la cause de l'orgueil, de la mollesse, & de l'indépendance qu'ils inspirent, & des moyens qu'ils fournissent de satisfaire ses passions.

Les pechez des Grands sont plus griefs, & ont des effets plus pernicieux.

Il y a, dit Saint Cyprien dans sa premiere lettre à Donat, trois circonstances qui accompagnent le peché d'une personne élevée en dignité. Premièrement ; cette personne corrompt son ame par son peché, c'est ce qui est commun à tous les pecheurs. Secondement ; elle enseigne le peché à tous ceux qui la voyent. Troisièmement ; elle commande en quelque maniere ce peché, & fait comme une espece de loi pour les autres. Voilà ce que font tous les Grands, quand ils commettent des pechez publics, & voilà ce qui leur attire en même temps les plus terribles vengeances de Dieu.

Les Grands sont responsables des pechez qu'on commet sous leur autorité.

Je veux que les Grands ne se servent pas de leur autorité pour nuire au bien spirituel ou temporel de leur prochain ; il est difficile que par une troisieme sorte de pechez qui se commettent sous leur autorité, ils évitent entierement l'un & l'autre. C'est ce que disoit Saint Augustin à un grand Seigneur de son temps : *Pauca quidem per te, sed multa propter te.* Vous êtes assez innocent pour ce qui vous regarde ; vous faites fort peu de pechez par vous-même ; mais sous vous, sous votre nom, sous votre autorité, il se commet beaucoup de maux, qui deviennent vos pechez, & qui vous rendent aussi coupable, que si vous les aviez commis effectivement vous-même.

Les personnes qui sont élevées aux dignitez, doivent s'acquitter de leurs devoirs sans préjudice de leur salut.

C'est une verité constante que celui qui est en place, & élevé à quelque dignité, est obligé d'en remplir tous les devoirs, avec toute l'exacritude, la vigilance, & l'integrité possible ; mais la prudence chrétienne doit empêcher qu'il se livre tellement aux affaires, qu'il oublie les devoirs & les exercices d'un Chrétien, & les affaires de son salut ; persuadé qu'il doit être, que c'est là son premier devoir, le premier nécessaire, & que plus il sera soigneux de s'acquitter de ses obligations envers Dieu, mieux il satisfera à celles de sa charge.

Les Rois & les Souverains sont les images vivantes de Dieu.

On ne peut assez rebattre, & repeter, pour retenir les sujets dans le respect & dans la soumission, que les Rois & les Souverains sont les images de Dieu ; qu'il faut toujours le regarder en leur personne ; & qu'ensuite ceux qui exercent leur pouvoir, & qu'on appelle Grands, en portent quelque caractere dans leur charge. Mais il faut aussi que les Souverains & les Grands ne perdent pas cette pensée, qu'ils sont les images de Dieu ; & que cela ne consiste pas à représenter seulement sa force, & sa puissance, mais aussi sa bonté, sa charité, sa providence, & les autres perfections qui éclatent dans le gouvernement de ce grand monde.

Principes certains

Voici quelques principes qu'il est nécessaire de sçavoir, quand il s'agit de grandeur,

de puissance, de charge, & d'autorité, pour servir de conduite à ceux qui sont élevés à quelque dignité, & qui ont du pouvoir sur les autres. 1°. Toute charge doit venir d'une autorité legitime, parce que toute charge a ses pouvoirs & ses devoirs, & il n'appartient qu'à une puissance legitime de donner des pouvoirs, & d'imposer des devoirs. 2°. Il n'y a point de puissance legitime dans le monde qui ne soit réglée, parce que toute puissance legitime vient de Dieu, & que toute puissance qui vient de Dieu est toujours réglée, & toujours dans l'ordre : *Non est potestas nisi à Deo ; que autem sunt à Deo, ordinata sunt.* 3°. Les pouvoirs qui sont donnez par une puissance réglée, sont toujours des pouvoirs justes & raisonnables ; les devoirs qui sont prescrits & imposez par une puissance réglée, sont toujours des devoirs justes & raisonnables. Il n'y a point de charge, & il n'y en peut avoir, dont les devoirs ne soient imposez par une puissance réglée. Donc il n'y a point de charge, & il n'y en peut avoir dans aucune Republique, dont les pouvoirs & les devoirs ne soient justes & raisonnables. 4°. Les devoirs d'une charge ne peuvent être justes & raisonnables, qu'autant qu'ils sont subordonnez au grand & au premier devoir que nous avons de servir Dieu, & de travailler à notre salut. Du moment qu'ils ne s'accordent pas à ce devoir, qui nous est essentiel & indispensable, ils cessent d'être des devoirs. Ainsi quelque charge qu'ait un homme, & quelques affaires qu'elle lui attire, il ne se doit jamais donner tout entier, ni à la charge, ni aux affaires. Il n'est ni de la charité, ni de la justice, qu'il leur donne tout son temps. Il est au contraire de la charité & de la justice qu'il doit à Dieu ; il est de la justice & de la charité qu'il se doit à lui-même, qu'il prenne tout le temps pour ménager avec Dieu l'affaire de son salut.

dont il est nécessaire que les Grands soient instruits.

Ad Romæ 13.

Les Grands du monde sont exposez à de grands dangers pour le salut, il est vrai ; mais ils ont en main de grands secours. Le vice s'infinuë adroitement, & avec succès dans une condition éclatante ; mais aussi la vertu n'y regne jamais qu'avec empire. Les moeurs des Grands sont des exemples. Heureux si leurs actions pouvoient être des modelles. Ce qui est leur, c'est qu'il ne tient qu'à eux que leur condition ait moins de dangers, & même d'éviter ceux qui y sont comme attachez ; & comme toute condition a ses avantages, aussi-bien que ses difficultez & ses obstacles pour le salut, c'est à ceux qui sont engagez par leur naissance ou par leur choix en quelque genre de vie que ce soit, de se servir des avantages qui s'y trouvent, & de vaincre les difficultez.

Si la condition des Grands est exposee à de grands perils pour le salut, elle a aussi de grands avantages.

Il y a des devoirs reciproques entre les conditions inégales, & si les Grands ont droit d'exiger les soins & les services des autres hommes, ils sont obligez de leur côté de leur accorder leur assistance, & de leur faire sentir leur protection. Il faut qu'il regne un esprit de justice dans la distribution de leurs graces, afin qu'elles ne soient pas tant un effet de la faveur que de la raison ; & que les uns ne s'en trouvent point accablez, tandis que les autres vivent dans l'indigence & dans l'obscurité.

Il y a des devoirs reciproques entre les grands & les petits.

Lorsque Dieu fait naître les Princes & les Grands, il n'a pas plus d'égard à leur personne,

Les Grands & les Souv.

verains font pour faire du bien aux autres, & de quelle maniere ils le doivent faire.

qu'aux peuples qui leur seront un jour affujettis; c'est pourquoi ils ne doivent point rapporter uniquement à eux-mêmes tous les biens de leur condition, puisqu'ils sont obligés d'en faire part à leurs sujets. De tous les avantages dont ils jouissent, il n'y a que le plaisir d'en user équitablement en faveur des autres qui leur appartienne tout entier, & qui les puisse rendre parfaitement heureux. La maniere de faire du bien doit être en eux plus agréable que le bienfait, afin que l'on puisse dire qu'ils accordent toujours plusieurs graces avec celle qu'on leur demande, & qu'ils ne ressemblent point à ceux, qui par l'air fâcheux & morosité dont ils distribuent leurs faveurs, trouvent le secret de rendre les hommes malheureux en leur faisant du bien.

Le Prince doit juger par lui-même du mérite de ceux à qui il communique son autorité.

Il faut qu'un Prince s'accoutume à juger par ses propres lumieres de la juste valeur des hommes; & sur-tout de ceux qu'il fait dépositaires de son autorité; afin qu'on soit forcé de le respecter dans son choix, & de sentir son mérite dans la conduite de ceux qu'il emploie. L'union & le repos de ses peuples; le bon ordre établi dans son Royaume; la regularité de tous les corps qui le composent; les loix maintenues dans leur vigueur; la discipline, & la moderation des gens de guerre; la religion protégée & florissante; tout cela ne doit être autre chose que le caractère de son esprit & de ses sentimens, qui préside & qui se communique dans toutes les parties de son Etat.

Maximes que les Grands doivent avoir devant les yeux.

S'il y a condition difficile & dangereuse dans le monde, c'est celle de ceux qui sont appelez à gouverner les autres. Des Princes qui ont l'autorité souveraine; des Seigneurs des lieux particuliers qui ont l'autorité subalterne; des Magistrats & des Officiers publics qui ont une autorité déléguée. Si donc par votre condition, ou par quelque autre cause, vous vous voyez destiné à un état de gouvernement, vous devez vous munir fortement contre les grandes difficultez, & les dangers de cet état, par les maximes salutaires & chrétiennes, dont voici les principales auxquelles je vous conjure de faire une serieuse attention. 1°. Gardez-vous bien de concevoir de l'orgueil & de la présomption pour vous voir élevé au-dessus des autres; souvenez-vous, que plus vous êtes élevé, plus vous avez sujet de craindre, selon la maxime de l'Ecriture: *Humiliez-vous d'autant plus que vous êtes grand: Quanto magnus es, humiliata te in omnibus.* On vous a donné l'autorité? ne vous en élevez point: *Rectorem te posuerunt? noli extolli; esto in illis quasi unus ex ipsis.* 2°. Ne considerez pas votre état comme un avantage & un bonheur, mais comme une charge pesante; ni comme une chose qui vous est donnée pour votre bien, mais pour le bien des autres. Sachez que ceux à qui vous commandez ne sont pas faits pour vous; mais vous pour eux: ils vous doivent le respect, l'obéissance & la fidelité; mais vous leur devez des choses beaucoup plus difficiles; le soin, l'assistance la conservation, la justice. 3°. Soyez persuadé que quelque grande puissance que vous ayez, vous la tenez de Dieu, & que vous n'êtes que son Ministre pour le gouvernement de ceux qui vous sont sujets. D'où il s'ensuit, que vous devez gouverner selon sa volonté, & que vous lui rendrez un compte exact de votre conduite. 4°. Que

Tome II.

ceux qui commandent aux autres, sont obligés d'exercer premierement leur empire sur eux-mêmes, en commandant à leurs passions; & vous devez considerer que c'est une chose honteuse de gouverner les autres, & ne savoir pas se gouverner soi-même; commander aux hommes, & être esclave de ses passions. 5°. Songez que votre exemple peut tout sur vos inferieurs; si vous êtes homme de bien, ils imiteront votre vertu; si vous êtes vicieux, ils se donneront toute liberté pour le vice, selon la maxime du Sage: *Que tel qu'est le Juge, tels sont ses ministres, & que les habitans d'une ville se conforment à celui qui les gouverne.*

Eccli. 10.

1°. Il ne faut pas se laisser surprendre aux flateries, qui pervertissent l'esprit des Grands, dont la condition est malheureuse en ce point, qu'on ne leur dit presque jamais la verité dans les choses qu'ils sont obligés de sçavoir. Chassez, Grands du monde, loin de vous les flateurs, & croyez que ce sont vos plus grands ennemis, comme ils le sont en effet; ayez ces personnes en horreur. Au contraire, aimez ceux qui vous disent la verité. Choisissez une ou deux personnes confidentes, à qui vous donniez charge expresse de vous avertir des fautes que vous ferez, & de tout ce qu'elles jugeront à propos de vous dire. C'est une chose qui manque à tous les Grands, & à tous ceux qui sont en charge. 2°. Il faut qu'ils se donnent de garde de l'avarice, & de ce desir insatiable d'argent, qui est la peste des Grands; ce qui les rend odieux, & qui leur fait commettre une infinité de crimes: car de là viennent les injustices, les violences, les oppressions des innocens, les exactions iniques, & mille autres desordres qui font gemir les peuples, sous la cruauté & la tyrannie des Grands, ce que Dieu deteste tant par ses Prophetes. 3°. La passion de vengeance est encore un mal, auquel les Grands se laissent emporter d'autant plus facilement, qu'ils ont le pouvoir en main, & que l'exercant il leur est aisé de se flater du motif de justice, lors même qu'ils n'agissent que par une pure passion; en quoi ils se trompent: car la justice ne regarde que le bien public, ou la correction de celui qu'elle punit; au lieu que la passion de vengeance ne cherche que sa propre satisfaction. 4°. Mais en fuyant la vengeance & la passion, il faut qu'ils se gardent d'une autre extrémité, qui est une trop grande mollesse, & qui dégenere en lâcheté à punir les crimes. Ils doivent être exacts en ce point, principalement lorsque les crimes sont contre le bien public; & encore plus, quand ils offensent la Religion.

Les vices & les défauts que les Grands doivent s'efforcer d'éviter.

1. 1. 1.

1. 1. 1.

1. 1. 1.

1. 1. 1.

1. 1. 1.

Outre ce que nous venons de dire, voici ce qui regarde les Juges & les Magistrats en particulier. 1°. Ils doivent avoir devant les yeux ce grand avertissement que le saint Roi Josaphat fit à ses Juges: *Prenez garde, leur dit-il, à ce que vous faites; car ce n'est pas le jugement d'un homme que vous exercez, mais celui de Dieu: & tout ce que vous jugerez, retombera sur vous.* Voilà l'avertissement que le Saint Esprit donne à tous les Juges par la bouche de ce saint Roi. 2°. Pour pratiquer cet avertissement, ils doivent avoir soin de se rendre sçavans en leur profession, & capables de bien exercer leur charge. Ils doivent se souvenir que les biens, l'honneur, & souvent la vie des hommes dépendent de leur bouche; & par conséquent, si par leur inca-

Maximes & avis qui regardent les Magistrats plus particulièrement.

2. Paral.

19.

pacité ils portent des arrêts injustes, ils sont responsables de tout le tort que le prochain en souffrira. 3°. Supposé qu'ils soient capables de leur charge, ils ne doivent pas tant se fier sur leur capacité, qu'ils fassent ou qu'ils prononcent jamais rien par précipitation, & sans avoir bien examiné les affaires dont ils sont les Juges. J'examinois, dit le saint homme Job, diligemment une affaire que je ne connoissois pas: *Causam; quam nesciebam, diligentissime investigabam.* Ils ne doivent point non plus s'attendre au jugement de leurs confreres, & encore moins de ceux qui travaillent sous eux; qu'ils sachent que s'ils jugent mal, ou par ignorance, ou par précipitation, ou en jugeant sur le jugement d'autrui, ils sont obligés à restitution de tout le tort qu'ils ont causé par leur jugement. 4°. Ils ne se doivent jamais laisser corrompre par les présents (dit l'Ecriture parlant aux Juges,) parce qu'ils aveuglent les sages, & pervertissent les plus justes: *Non accipies personam, nec munera, quia munera excecant oculos sapientum, & mutant verba iustorum.* Ils ne doivent rien faire enfin contre la justice, ni par menaces, ni par promesses, ni par les flateries des hommes, ni par aucune persuasion. Un Juge doit être au-dessus de tout cela, & avoir une résolution inébranlable de ne faire jamais une injustice pour quoi que ce soit, selon ce beau

Deut. 16.

précepte du Sage: *Pro iustitia agonizare quasi pro anima tua, & usque ad mortem certa pro iustitia.* Combattez pour la justice autant que pour votre vie, & défendez-la jusqu'à la mort. 5°. Qu'ils se gardent bien de l'acceptation des personnes. C'est un mal qui se peut glisser facilement dans l'esprit des Juges & des Magistrats, & qui leur fait faire beaucoup d'injustices. S'ils donnent libre accès aux riches, s'ils les écoutent favorablement, expédient leurs affaires, & les favorisent en tout; & au contraire, si les pauvres en sont rebutez, & s'ils ne peuvent trouver d'accès chez eux; si leurs affaires sont négligées, & tirées en des longueurs extrêmes, qui les ruinent, ou les incommovent notablement. Ce sont des injustices qui viennent de l'acceptation des personnes, & que Dieu défend étroitement aux

Deut. 1.

Juges: *Audite illos, & quod iustum est iudicate. Nulla erit distantia personarum. Nec accipietis cuiusquam personam, quia Dei iudicium*

est. 6°. Qu'ils soient fermes à résister au mal, aux injustices, & aux violences qu'ils voyent exercer par les méchants; & sur-tout par les Grands. Ils sont obligés d'employer à cette fin tout ce qu'ils peuvent raisonnablement, & selon Dieu. Ne cherchez point d'être Juges, dit le Sage, si vous n'avez assez de fermeté; pour résister fortement aux iniquitez, de peur que venant à craindre la face d'un Grand, vous ne manquiez à votre devoir.

7°. Qu'ils soient justes à punir les crimes, à exterminer les mal-faiteurs, & tous ceux qui troublent le repos, ou la sûreté publique, sans exception de personne. 8°. Qu'ils soient les protecteurs des pauvres, des veuves, des orphelins, & de tous ceux qui souffrent injustice; ils y sont obligés par leur charge: *Li-*

bera eum qui injuriam patitur de manu superbi, & non acide seras in anima tua. Délivrez de la main du méchant celui qui souffre injustice, & ne le faites pas à regret. C'est une heureuse consolation pour un Juge & un Magistrat, quand il peut dire avec vérité, comme le saint homme Job: Que la voix publique lui rend témoignage, qu'il a défendu le pauvre & l'orphelin, qui demandoit du secours sans en trouver; qu'il a délivré celui qui étoit persécuté; & consolé le cœur des veuves; & qu'il a été le pere des pauvres. 9°. Qu'ils se gardent enfin, de commettre jamais les crimes qu'ils punissent. Car avec quel front peuvent-ils punir un crime dont ils sont coupables? Autant de jugemens qu'ils rendent, sont autant d'arrêts qu'ils prononcent contre eux-mêmes, & qui serviront à leur condamnation au jugement de Dieu. 10°. Enfin, qu'ils se gardent bien de juger ni de gouverner les autres, s'ils n'ont les quatre qualitez que l'Ecriture sainte requiert en ceux qui jugent & qui gouvernent. La force d'esprit; la crainte de Dieu; l'amour de la justice; & la haine de l'avarice: *Provide de omni plebe viros potentes, & timentes Deum, in quibus sit veritas, & qui oderint avaritiam.* Ce sont les quatre conditions que l'Ecriture marque dans le sage conseil que Jethro donna à Moïse pour gouverner le peuple d'Israël, par lequel il lui conseilla de choisir des hommes sages, craignant Dieu, aimans la vérité, c'est-à-dire, la justice, & ennemis de l'avarice.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

De la majesté des Rois.

La majesté des Rois inspire toujours du respect; c'est une espece de religion civile, & de culte politique qui nous fait reverer ces traits, que la main de Dieu a gravez sur le front de ceux à qui il daigne communiquer sa puissance. Ils ont beau descendre jusqu'à nous, nous n'oserions nous élever jusqu'à eux. Quoi qu'ils soient les peres des peuples, ils en sont les maîtres & les souverains. Quelque foiblesse qu'ils puissent avoir, l'homme se cache, pour ainsi dire, sous le Monarque; & quelque bonté qu'ayent les Rois, ils ont toujours l'éclat & la pompe de la royauté. Mais lorsqu'ils joignent l'un avec l'autre, qu'on ne voit dans leurs yeux que des traits de douceur & de clemence, qui temperent l'austerité de leurs commandemens; alors il se fait des impressions d'amour & de tendresse, dans les cœurs de ceux qui leur sont soumis, qu'il n'est pas si aisé d'exprimer. *M. Flé-*

chier, Oraison funebre de Madame de Montausier.

Les honneurs sont instituez pour récompenser le mérite, pour exercer la sagesse, & pour être des occasions de faire du bien: aussi ils n'appartiennent de droit qu'à des âmes moderées, justes, charitables, qui les reçoivent sans empressement, qui les possèdent sans orgueil, qui les retiennent sans intérêt. Mais l'esprit du monde en a perverti le véritable usage. On les brigue sans les mériter; on en abuse, quand on les a obtenus; on n'en veut jouir que pour soi, quand on les possède. L'ambition les acquiert par des voyes même criminelles; la vanité les regarde comme des préférences, & des distinctions du reste des hommes; & l'injustice fait qu'on en retient tout le fruit qui devroit se communiquer aux autres. *Le même, dans la même Oraison funebre.*

Si la grandeur & la tranquillité de l'ame de

Eccli. 7.

Eccli. 4.

Jobi 29.

Exod. 18.

Les honneurs & les dignitez dont on abuse.

La situation d'esprit où l'on doit être à l'égard des honneurs & des charges.

cette personne avoient été moins connus, je vous dirois qu'elle n'a jamais employé aucun de ces artifices, que les ambitieux appellent la science du monde, & le secret de parvenir; & qu'elle ne s'est insinuée à la Cour, ni par de pressantes sollicitations, ni par de lâches flateries. Mais je puis passer plus avant, & dire, qu'elle a élevé son esprit au-dessus des fausses idées des hommes; qu'elle a regardé sans envie, ce qui étoit au-dessus de sa fortune, comme elle a vû sans mépris tout ce qui paroïssoit au dessous d'elle; qu'elle a recherché la vertu pour elle-même, & non pour son éclat, & pour ses récompenses; qu'enfin, les honneurs l'ont trouvée, sans qu'elle ait eu le soin de les chercher. *Le même.*

Il faut être modéré dans les honneurs.

Ce n'est pas assez que d'entrer ainsi dans les honneurs, si l'on n'en use avec modération, quand on les possède. Ceux qui savent régler leurs desirs, ne reglent pas toujours leur autorité. L'orgueil, qui est presque inséparable de la faveur, est un poison pénétrant & subtil, qui se glisse insensiblement dans l'ame des Grands; & ceux même qui n'étoient pas ambitieux dans une condition médiocre, deviennent quelquefois insolens, lorsqu'ils se trouvent dans une plus grande élévation. *Le même.*

Comme il faut user de la faveur qu'on a auprès des Grands.

Cet homme avoit une grandeur d'ame, & une générosité non commune; il aimoit mieux employer son crédit pour les intérêts des autres, que de le ménager pour les siens propres. La crainte de faire des ingrats, ou le déplaisir d'en avoir trouvé, ne l'ont jamais empêché de faire du bien. Falloit-il appuyer une prétension raisonnable, faire connoître un mérite caché, obtenir une grâce douteuse, donner de bonnes impressions d'une fidélité devenue suspecte, faire valoir un service rendu, adoucir une faute pardonnable, donner un avis salutaire, procurer un petit établissement? il étoit toujours prêt à solliciter. C'est presque tout le fruit qu'il retiroit de la faveur qu'il avoit auprès du Prince. Sa manière de faire du bien étoit toujours plus agréable que le bienfait. Il écouroit, sans se rebuter, les importuns mêmes; & les grâces accompagnoient jusqu'à ses refus; & sa sagesse lui faisoit choisir les momens favorables pour demander. *Le même.*

La sainteté & la grandeur ne sont pas incompatibles.

C'est une erreur de croire que la sainteté & la gloire soient entièrement incompatibles, & que Jésus-Christ, qui étoit tout ensemble Roi & pauvre, n'ait pas sanctifié les grandeurs, aussi-bien que la honte & la pauvreté. Tant s'en faut que ces deux avantages ne puissent jamais se trouver ensemble, que par eux-mêmes ils ont une très-naturelle liaison; & que tant que les choses demeurent dans le bon ordre, la gloire est comme une ombre brillante & lumineuse qui suit la sainteté par tout. Toutes deux naquirent l'une avec l'autre sur la terre; toutes deux vivent encore ensemble dans le Ciel; notre premier Pere les reçut toutes deux en même temps; l'onction de la grace qui lui fut donnée, se trouva mêlée avec la royauté; & le même état d'innocence qui l'affujettissoit au Créateur, le faisoit régner sur toutes les créatures. Il est vrai que le péché qui met par tout la division, séparant l'homme d'avec Dieu, separa aussi la gloire d'avec la sainteté; & que rompant la douce société qu'elles avoient parmi nous, il les reduisit à n'en avoir presque plus que parmi les Bienheureux: mais Dieu se réserve toujours quelques

ames fortes, dans lesquelles, pour mieux dire, il les rassemble lui-même, comme pour conserver le droit que les Justes ont à la possession des biens & des honneurs. *Dans la Vie du Cardinal de Berulle, l. 2. ch. 14.*

Il est assez ordinaire que ceux qui sont dans la puissance, & dans l'affluence des biens, s'imaginent d'être quelque chose au-dessus du commun. Car comme les oiseaux s'élèvent en haut par la legereté de leurs ailes; de même les richesses jointes à la grandeur, & à l'éclat de la noblesse, inspirent à ceux qui en sont enyvrez de si hauts sentimens d'eux-mêmes, qu'ils auroient honte de s'humilier en quoi que ce soit: ce qui a fait dire à Saint Bernard, que c'est une chose rare, de voir l'humilité jointe à l'honneur du monde. Et de même que la temperance court grand risque dans la bonne chère, & parmi les viandes délicieuses; ainsi l'humilité chrétienne est en peril dans la grandeur, & dans la puissance du siècle. De sorte, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si la grace se retire, & abandonne ceux dans lesquels l'orgueil établit, pour ainsi dire, son empire. Ceux au contraire qui sont dans une fortune basse ou médiocre, ont plus de disposition à l'humilité, parce qu'ils ont toujours devant les yeux la bassesse de leur naissance & de leur condition, qui ne leur permet pas de s'élever. *Homelies Morales.*

Les Grands sont sujets à s'enorgueillir.

Les personnes puissantes, & les Grands du monde, & la plupart des gens de Cour, ont mille passions criminelles d'avarice, d'ambition, de vanité, de vengeance, & d'envie, qui leur rongent le cœur. Il n'y a point de violence qu'ils ne soient prêts de faire pour plaire aux Princes & aux Ministres, & gagner leur affection. Ils mettent le point d'honneur à se venger de leurs ennemis. Ils ont assez de courage pour exposer leur vie, & répandre leur sang dans une bataille, afin d'acquérir un faux honneur; & ils en manquent, lorsqu'il est question de dompter une passion, pour obéir à Dieu. S'ils faisoient & souffroient pour Dieu la moindre partie de ce qu'ils font, & de ce qu'ils souffrent pour le monde, ils seroient de grands Saints. Mais ils sont courageux, lorsqu'ils agissent de servir le monde, & lâches au service de Dieu. Et néanmoins ils sont d'ailleurs hardis contre Dieu, & timides envers les hommes. Ils ont du respect pour les hommes, & craignent de les offenser, parce qu'ils savent qu'ils s'en vengeroient promptement. Mais parce qu'ils savent que Dieu diffère sa vengeance, & ne punit pas toujours en ce monde les crimes des méchans, ils sont hardis à violer ses loix. Il est donc visible que dans cet état, il est très-mal-aisé qu'ils se sauvent. *Morale Chrétienne, l. 8. sect. 4. art. 5.*

Il est difficile que les Grands se sauvent.

Helas! combien y en a-t-il qui se sont perdus & damnés dans les grands emplois, & dans les charges honorables, qui se fussent sauvés, & qui fussent devenus de grands Saints dans une condition médiocre? Et qui ne sçait qu'on est plus sujet à tomber, & que la chute est plus dangereuse, quand on marche dans un lieu élevé, que si l'on ne se promenoit que sur la terre? qu'il n'en accuse pourtant pas, ni la charge, ni la grandeur, ni le monde. Il n'y a point de condition, où l'on ne puisse faire son salut, & pour qui Dieu n'ait préparé des grâces toutes particulières. Il y a des Saints dans le Ciel, & il

On peut se sauver dans la condition des Grands.

ty en à encore sur la terre de toutes les qualitez ; & l'Eglise en a canonisé, dont les uns ont porté la couronne toute leur vie, les autres ont manié les plus grandes affaires de l'Etat, les autres ont exercé les premières charges de la Justice, & les autres ont eues les plus honorables emplois de l'Eglise. *Le Pere Hainefve, 3. part. de l'Ordre.*

On ne doit point blâmer les charges & les dignitez.

Tous les Saints Peres, quand ils ont parlé de ce sujet, jamais n'ont blâmé ni les charges, ni les honneurs, ni les dignitez, quelque grandes & éminentes qu'elles puissent être : mais ils ont blâmé la présomption de ceux qui les desiroient trop ardemment, & qui les recherchoient avec passion. Il faut avouer, dit Saint Augustin, qu'il est nécessaire que les premières places soient remplies dans le monde, aussi-bien que les dernières ; puisque c'est à ceux qui y sont mis de donner le rang à tous les autres : mais quoi qu'une personne soit capable de tenir dignement ce haut rang, elle s'en rend pourtant indigne, quand elle montre qu'elle s'en croit digne. *Le même.*

Les vertus que les Grands doivent avoir pour se sauver dans les grandeurs.

Je sçai bien que ce n'est pas la seule humilité, qui est nécessaire aux Grands du monde, pour être saints dans leur grandeur ; que ce n'est pas assez qu'ils soient humbles dans les honneurs, & qu'il faut encore qu'ils soient pauvres dans les richesses, & tempérans dans les plaisirs. Ce sont trois vertus, qui ne doivent nullement se separer dans les personnes que Dieu a appellez aux grandes charges, & aux éminentes dignitez. Or comme il est rare que ceux qui sont ainsi élevez, les aient routes ; il est rare aussi qu'ils soient autant vertueux & saints que Dieu le demande. On pourroit, sans doute, & on feroit bien fondé de le faire ; on pourroit, dis-je, représenter les horribles perils auxquels le salut des Grands est exposé : il n'y auroit qu'à montrer qu'il n'y a rien de si difficile que d'être pauvres dans la possession des grands biens, & tempérans dans l'affluence de tous les plaisirs ; & que la corruption, que le péché a formée dans la nature ; se fortifiant dans les Grands, à cause que toutes choses contribuent à la nourrir & à l'irriter, il est en quelque maniere impossible qu'ils se sauvent sans une grace extraordinaire. *M. Sarazin dans l'Avent. Tome 2.*

Dieu ordonne aux Sujets d'obéir aux Grands, quoi que leur gouvernement soit fâcheux.

La grace de Jesus-Christ ne troublant rien, & ne confondant point les conditions des hommes, n'ôte à personne sa dignité, son rang d'honneur, sa charge, ni aucune parcelle de la grandeur que l'on peut justement posséder. Si elle n'approuve point les injustices & les excès que les Grands commettent dans leurs charges ; elle ne dispense personne de leur être soumis, & de leur obéir en tout ce qui est juste, & qui n'est pas contraire à la loi de Dieu. Elle est si exacte à garder cet ordre, qu'elle commande même qu'on l'observe à l'égard de ceux qui sont fâcheux, & dont la domination est severe & rigoureuse, ne mettant point dans l'obéissance qu'on leur doit rendre, de distinction entre ceux dont le joug est dur, & les autres qui traitent avec douceur ; elle prononce par la bouche de l'Apôtre cet oracle : *Que toute personne soit soumise aux puissances superieures.* C'est Dieu qui revêt les Rois de leur pourpre, qui leur met la couronne sur la tête, & qui les arme de glaive & de puissance ; comme c'est lui-même, qui leur donne la sagesse pour faire des loix utiles au gouvernement des peuples. *Le même.*

Ad Rom. 13.

Comme la grace de l'Evangile ne rend nullement les Chrétiens inutiles aux Etats, & ineptes aux charges, ainsi que les Payens leur reprochoient autrefois, & Tertullien l'a fortement refuté ; aussi la pieté qu'il commande n'empêche pas les fonctions des grands emplois, & des dignitez les plus éminentes ; & que les Grands ne puissent dignement & saintement gouverner les peuples. Si la grace employe chacun suivant le talent qu'il a reçu ; elle n'est pas moins habile à donner & à former des Magistrats, des Princes & des Souverains, qui gouvernent sagement les peuples. C'est pourquoi Saint Augustin vengeant les Chrétiens de cette injure, aussi-bien que Tertullien, donnoit le défi à ceux qui avançaient une telle calomnie, de fournir de telles armées, de tels soldats que la doctrine de Jesus-Christ forme ; de tels Seigneurs, de tels Rois, de tels Juges que l'Evangile demande. *Le même.*

La pieté n'empêche pas les Grands de bien gouverner les peuples.

Epist. 5. Ad Marc. cellin.

Si Dieu eleve quelquefois les plus petits, ce n'est pas afin qu'ils deviennent des superbes, & que s'ils les a rendus grands devant les hommes, ils ne soient plus petits devant lui. Le Prince qui eleve un sujet à la Magistrature, veut bien que les hommes le regardent plus grand qu'il n'étoit auparavant ; mais il ne le souffrirait pas dans cette elevation, s'il sçavoit qu'à son égard il ne se considereroit point comme petit, & tiré de la poussière. Qui que nous puissions être donc, & à quelque grandeur que Dieu nous ait élevez, nous ne pouvons nous dispenser d'être humbles ; & quoi que les Rois ne soient pas toujours dans l'obligation de paroître humiliez, ils doivent cependant toujours être humbles. *Le même.*

Dieu veut que les Grands soient humbles devant lui.

C'a été l'orgueil fortifié par la grandeur, qui a rendu au commencement du Christianisme, la conversion des Rois & des Princes si rare & si difficile. En effet, nous voyons que les Empereurs & les Grands ne se sont convertis à la foi que fort tard, & plus de trois cens ans après la mort du Fils de Dieu. Encore remarque-t-on qu'ils ne se sont faits Chrétiens que peu à peu, & que le reste des Grands qui ont embrassé la Religion de Jesus-Christ ensuite, ne s'y sont résolus, que lorsqu'ils ne couroient plus fortune de perdre ni leur bien, ni leur grandeur, ni leur vie, & qu'ils se sont vus à couvert des proscriptions, & du danger de déchoir de leur grandeur. D'où venoit, je vous prie, cette aversion si opiniâtre des Grands contre la Religion ? sinon qu'ils la regardoient comme ennemie de tout le faste du monde, & qui n'admettoit personne, pour grand qu'il fût, sans l'obliger à mener une vie humiliée, & anéantie dans la grandeur même. C'est pour cette raison que les Grands se sont rendus Chrétiens si tard, & après tant de combats : comme on leur proposoit pour regle de leur vie l'anéantissement de la croix de Jesus-Christ, & qu'on ne vouloit point les recevoir, qu'ils ne promissent d'être petits comme lui ; ils ne pouvoient se soumettre à un joug, qui paroïssoit si contraire à leur orgueil. *Le même.*

D'où vient que les Grands n'ont embrassé la foi de Jesus-Christ que fort tard.

Le premier artifice, dont l'esprit superbe du monde se sert, est de ne montrer à tous ceux qui sont dans les grandes dignitez, que l'éclat qui les accompagne, & de fermer les yeux pour ne pas voir la grandeur de Dieu, qui de la poussière les y a élevez. Cet artifice réussit quasi toujours ; & comme la grandeur de Dieu

Les Grands s'élevent, il leur est ordonné de se tenir contre Dieu.

se cache de plus en plus aux yeux des superbes, il arrive que l'idée qu'ils ont de la leur propre se grossit si fort, qu'ils ne voyent plus autre chose, & qu'ils ne pensent plus qu'ils soient petits, que c'a été Dieu qui les a fait grands, & que c'est par son ordre qu'ils sont montés sur le trône. Il est aisé de voir que l'esprit du monde fascine ainsi l'esprit des Grands, dont quelques-uns ont porté leur orgueil jusqu'à cette extravagance, de se croire des Dieux, & d'oser dire qu'ils n'en reconnoissoient point de plus grands qu'eux. L'écriture est un fidele témoin de cet horrible égarement: *Quis est Dominus ut audiam vocem eius?* D'où peuvent sortir ces blasphèmes si impies, que d'un aveuglement pitoyable, qui a caché à ces malheureux la vérité de la grandeur de Dieu, & ne leur a montré que la leur. *Le même.*

Exod. 5.

Les Grands s'enorgueillissent, parce qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes.

Rien n'est plus nécessaire pour travailler à notre salut, que de bien sçavoir ce que nous sommes, que de connoître & nos misères pour nous en humilier, & nos vices pour en concevoir de l'horreur. Cette connoissance est comme impossible aux Grands du monde; leurs habits, leurs cours, cette pompe qui les environne, les honneurs qu'on leur rend, le profond respect qu'on a pour eux, ne leur permettent pas de voir, qu'ils sont tout comme les autres hommes; qu'à ces dehors près, il y a des misérables à leur service, qui leur ressemblent en toutes choses; qu'il n'y a que les simples & les idiots qui y trouvent de la différence, parce qu'ils se laissent éblouir par cet éclat extérieur; mais que les sages n'y en trouvent point; que la mort les confondra avec les derniers des hommes, & que Dieu même, qui ne se peut pas tromper en son jugement, ne les distingue nullement du peuple, dans le soin qu'il prend de leur conduite: *Quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & equaliter est illi cura de omnibus.* Le P. de la Colombiere, Sermon de l'Épiphanie.

Sap. 6.

Les Grands ont plus de difficulté que les autres à se sauver.

Je n'ignore pas que la plupart des Grands sont obligés par leur condition à porter des habits, à avoir des meubles, des équipages qui inspirent l'orgueil & la vanité; je sçai qu'ils doivent tenir des tables plus somptueuses à proportion de leur qualité; conserver de grands biens, se trouver dans les compagnies, & souvent même dans les plaisirs, & dans les divertissemens du grand monde. Mais c'est en cela même, que consiste la difficulté de leur salut; car ces obligations humaines, ne les pouvant pas dispenser des devoirs chrétiens, il faut qu'ils soient humbles dans l'honneur, mortifiés dans les délices, pauvres dans la possession des plus grands trésors, détachés de toutes choses dans l'usage & dans l'abondance de toutes choses; il faut qu'ils aient autant d'horreur de ce monde, qu'ils sont contraints de souffrir & de hanter; qu'ils en auroient d'un cadavre, auquel on les auroit liés par force, & qu'ils regardent comme une cruelle servitude, l'engagement qu'ils ont à prendre part à tous ses plaisirs. Je vous laisse à penser, s'il est aisé d'entretenir au milieu de la Cour, des sentimens, qu'un Anachorete ne conserve qu'à peine dans son désert. *Le même.*

Les obstacles qu'ils ont à leur salut.

Les Grands ont à se défendre dans eux-mêmes, d'une chair nourrie dans l'oïveté & dans la mollesse, d'un feu intérieur auquel on fournit sans cesse tous les alimens qui sont les plus propres pour l'enflammer, & pour le rendre plus vif. Au dehors le monde ne montre pas seulement les objets aux yeux des

Grands, il les offre à leurs desirs, il les livre, pour ainsi dire, entre leurs mains, dépoüillez de toutes les difficultés qui en rebutent les autres. Il est peu d'hommes, sans doute, qui ne conçoivent quelquefois des passions d'avarice, de vengeance, d'ambition; ces passions aveuglent d'abord ceux qui les possèdent; mais avant qu'une personne qui a peu de pouvoir, peu de biens, ait trouvé le moyen de se satisfaire; le peril qu'il court, les soins qu'il faut prendre, le temps même lui ouvre les yeux, calme les agitations de son cœur; au lieu qu'un Grand, un homme puissant, ayant toujours en main de quoi contenter ses desirs, il n'a pas plutôt formé un mauvais dessein qu'il l'accomplit: toutes choses se trouvent toujours prêtes pour l'exécution. *Le même.*

Mais quoi, faut-il donc que ceux qui vivent dans l'honneur & dans l'abondance, désespèrent de leur salut? Non; mais il faut qu'ils y travaillent avec crainte, & avec beaucoup d'application; il faut que par des prières ferventes & continuelles, ils tâchent d'attirer du Ciel les grands secours, dont ils ont besoin pour éviter les pièges qui les environnent, & que par le fréquent usage des Sacremens, ils ne cessent de se fortifier contre de si redoutables ennemis. Sur-tout il faut que les Grands, dans la nécessité où ils sont d'être richement vêtus, de loger superbement, de se faire servir jusqu'aux délices, de prendre part aux vains plaisirs des mondains; il faut, dis-je, que dans cette nécessité, ils prennent bien garde de ne rien faire au-delà de ce qu'exige la pure nécessité, & pour satisfaire à la bienfaisance de leur état. Quand vous en userez de la sorte, vous pourrez dire que si vous courez quelque hazard de vous perdre, c'est la providence elle-même qui vous y engage, & que c'est à elle à vous en tirer. *Le même.*

Où, les Grands du monde doivent s'attendre à une plus rigoureuse punition que les personnes du commun: *Fortioribus autem fortior instat cruciatio.* Pourquoi? En premier lieu, à cause de l'ingratitude envers Dieu, qui les ayant comblés de biens, & n'ayant fait, ce semble, que pour eux tout le reste des créatures, n'a pas trouvé en eux la reconnoissance que meritoient de si grands bienfaits. De plus, ils souffriront plus que ceux qui ont été dans la misère durant cette vie, parce que ceux-ci auront déjà expié dans les incommodes qu'ils auront souffertes, une partie de leurs pechez; au lieu que les Grands, qui ont toujours été dans les délices, n'ayant rien payé à la justice de Dieu, se trouveront redevables de tout. En troisième lieu, comme rien ne s'est opposé à leurs passions, qu'ils ont trouvé une extrême facilité à faire le mal; il ne se peut faire que la qualité, & le nombre de leurs crimes ne surpasse de beaucoup ceux qui se commettent dans une mediocre fortune. Ajoutez à cela, que ce ne sera pas seulement de leurs propres desordres qu'ils auront à rendre compte; mais encore de ceux d'autrui, soit qu'ils aient négligé de veiller sur les personnes qui leur sont soumises, soit que par leur exemple, qui a coutume d'être contagieux, ils aient introduit ou autorisé le vice & la vanité. *Le même.*

Mais aussi quels trônes & quels triomphes Dieu ne prépare-t-il point à ces vertus héroïques, qui se seront soutenues; & même augmentées au milieu des cours les plus cor-

C'est comme il faut que les Grands veillent & travaillent à leur salut.

Les Grands seront plus rigoureusement punis dans l'autre vie que les autres.

Les Grands seront aussi plus récompensés s'ils ont mérité.

ment vécu dans les grandeurs.

rompues? Quels éloges ne recevra point cette humilité qui aura crû dans les honneurs, cet esprit de pauvreté qui se sera conservé au milieu des plus grands trefors, cet éloignement des plaisirs dans les personnes que tous les plaisirs semblent rechercher, une pureté inviolable dans un air si infecté, dans un monde qui lui tend despièges de toutes parts, qui la persecute, qui la décrie, en un mot, qui fait gloire de l'incontinence? *Le même.*

Les Souverains sont respectables,

La flatterie a passé jusqu'au sacrilège, quand elle a dressé des autels aux Princes: mais la vérité nous apprend que s'ils ne sont pas des divinités en effet, ils en sont néanmoins les plus vives images sur la terre, & que les attentats commis contre leurs personnes sacrées tiennent le second rang après ceux qui attaquent la divinité qu'ils représentent. Mais ce n'est pas le caractère seul de la Royauté qui les doit rendre vénérables; s'il n'est relevé par l'éclat de leur vertu, il ne sert qu'à les exposer davantage au mépris des hommes, & qu'à donner plus d'horreur pour leurs vices, en même temps qu'on est plein de respect pour leur caractère. Les verus sont dans les Princes les traits les plus beaux & les plus reconnoissables de la divinité. L'état auquel la Providence les a élevés, demande qu'il y ait une proportion entre leur piété & leur grandeur, & qu'ils soient autant distinguez par l'une, qu'ils sont honorez par l'autre.

Le bien que fait la vertu & la sainteté des Grands,

Les Grands de la terre vont au Ciel avec un éclat qui brille par tout; ils portent dans le Ciel le tribut de plusieurs saintetés particulières, que leur sainteté publique a attiré; car la Religion maintenue, la vertu récompensée, le vice puni, les innocens protégés, la justice renduë, le salut de la patrie, la félicité publique forment la pompe de leur triomphe. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Les Grands sont obligés d'être humbles.

Les Grands de la terre ne sont pas toujours obligés de paroître humiliez, mais ils sont toujours indispensablement obligés d'être humbles; & le même Dieu, qui leur commande de monter sur le trône, pour s'élever au-dessus des autres, leur commande en même temps de se regarder à son égard comme les derniers de leurs sujets. La couronne que les Rois portent sur la tête est une marque qu'il y a un Dieu au-dessus d'eux; elle leur apprend que s'ils commandent à des hommes qui sont moins qu'eux, Dieu leur commande de même, & veut qu'ils soient encore plus petits devant lui, que les hommes ne sont devant eux. C'est l'avis que donne le Sage

Eccli. 3.

à tous les Grands du monde: *Quantò magnus es, humiliat te in omnibus.* Plus vous êtes grands aux yeux des hommes, plus vous devez être petits aux yeux de Dieu; plus vous avez d'élevation, plus vous devez vous confondre vous-mêmes, par la raison, dit l'Apôtre, que vous n'avez rien que vous n'avez reçu de la pure miséricorde du Seigneur; & dès-lors que vous l'avez reçu par miséricorde, vous devez reconnoître votre misère naturelle, & rentrer dans le néant dont vous êtes sortis. *Essais de Sermons pour le Carême, le Jeudi d'après les Cendres.*

Les dignitez sont des sujets de crainte pour le salut, à moins d'avoir une sainteté éminente.

A moins d'une sainteté éminente, les dignitez doivent être des sujets de fuite & d'éloignement, disent les Docteurs, à cause des grands sujets de succomber dans leurs emplois, & de s'y perdre. L'éclat qui environne les dignitez, l'autorité qu'elles donnent, les richesses qui les accompagnent, sont au-

tant d'écueils où notre salut est exposé à un danger évident, autant de demons qui conspirent notre perte; l'éclat éblouit l'esprit, & le rend superbe; l'autorité déregle la volonté, & la rend insolente; les richesses corrompent le cœur, & le rendent sensuel. Quelle vertu ne faut-il pas pour être humble dans les honneurs, pour être juste dans le commandement, & pour n'être point voluptueux dans l'abondance? *Essais de Sermons pour les Dimanches, Sermon pour le 2. Dimanche après Pâque.*

Il est vrai que Dieu veut que nous honorions nos Supérieurs; comme leur dignité leur donne un rayon de sa grandeur, & qu'ils tiennent sa place sur la terre, nous les devons respecter; le mépris que nous en ferions, retomberoit sur Dieu même: *Qui vos spernit, me spernit.* Mais il ne veut pas que les Supérieurs soient si vains que de s'attribuer les respects qui leur sont dûs, & de faire vanité des honneurs qu'on leur rend. Cependant le combat est si rude entre les honneurs & l'humilité; les honneurs ont un ascendant si puissant sur l'esprit de l'homme, que pour une victoire que son humilité remporte, la vanité en triomphe mille fois. Aussi l'humilité devient une vertu heroïque dans l'état des dignitez, quoi qu'elle ne soit qu'une vertu médiocre dans une condition basse & méprisable. *Les mêmes.*

Combien l'humilité est rare dans les Grands.

Luc. 10.

Ce qui fait l'éclat des dignitez, & qui attire les respects des peuples, c'est l'autorité du commandement qu'elles donnent; & cette même autorité expose les personnes qui y sont élevées, au danger de leur salut; la raison de cela, est que pour bien user de l'autorité, il ne faut regarder que Dieu; car, comme dit Saint Paul: *Non est potestas nisi à Deo.* C'est cette autorité que nous devons reconnoître dans les Rois, dans les Prélats de l'Eglise, dans les Magistrats. C'est dans cette vue que nous leur devons toute sorte de soumission, & d'obéissance; & c'est résister aux ordres de Dieu, que de refuser d'obéir à leurs commandemens. De ce raisonnement de l'Apôtre, il s'ensuit que comme les sujets regardent Dieu dans la sujétion aux loix du Souverain qu'il leur a donné pour leur commander; les Souverains aussi, & tous les Supérieurs, pour bien user de leur autorité, ne doivent regarder que Dieu dans l'usage de leur puissance. Ils ne doivent pas commander pour être obéis, mais afin que Dieu soit obéi, & sa volonté accomplie. *Les mêmes.*

De la puissance & des commandemens des Grands.

L'usage de l'autorité qu'on a dans le monde n'expose pas le salut à de moindres dangers que l'usage des richesses. Comme on n'entre d'ordinaire dans les charges que pour avoir un rang considerable parmi les hommes, ou pour maintenir les interêts de la famille, on n'use de son pouvoir que par rapport à soi-même. De là vient que les injures commises envers Dieu sont les moins vengées, & que celles qu'on fait aux hommes se jugent avec si peu de justice & d'équité. Ce n'est pas qu'il soit si ordinaire de voir des gens constitués en dignité donner dans des injustices visibles & grossières; mais la considération d'un parent, d'un ami, d'un homme puissant dans le monde, dont on craint de s'attirer l'indignation, & quelquefois d'un homme de bien, dont on se laisse prévenir, donne aux affaires une face toute différente: il n'en est point de si mauvaise qui n'ait quel-

Le danger où sont les Grands d'abuser de leur autorité.

quelque bon endroit ; & c'est par là , que celui qui favorise , se persuade de le premier que c'est la pure justice qu'il rend. *P. Cheminai, Sermon de Saint Louis.*

Il est rare de voir des Princes & des Grands vertueux.

Il est difficile de voir tout ensemble une plénitude de puissance & une plénitude de justice ; de pouvoir tout ce que l'on veut , & de ne vouloir que ce que l'on doit. La souveraine autorité laisse quelque chose dans l'esprit qui remplit tout , & lors même qu'on se commande soi-même , si l'on se tient dans les bornes de l'équité à l'égard des autres , il est difficile qu'on ne les passe quelquefois. C'est pourquoi on ne peut assez bénir Dieu , lors qu'on se trouve sous le règne des Princes qui considèrent souvent , pour donner un contre-poids à leur grandeur , & à leur pouvoir , que s'ils sont au dessus de leurs sujets , Dieu est encore au dessus d'eux ; que toute leur puissance ne seroit qu'une puissance aveugle & impetueuse , s'ils ne la retenoient par l'équité , & qu'ils ne pourroient par leur exemple arrêter les injustices de leurs sujets ; s'ils ne se rendoient eux-mêmes maîtres de leurs propres passions. *Livre intitulé : La Vie des Prophetes. Vie d'Isaie.*

Il est difficile de mener une vie chrétienne à la Cour.

Le luxe & la magnificence paroissent à la Cour dans tout leur éclat ; ce qui est assurément un grand obstacle à la pénitence , & à la vie chrétienne , pour des Courtisans qui font leur Dieu du monde , & qui bornent toutes leurs esperances dans cette vie. Car il est constant que la pompe mondaine éblouit & enchante tellement les yeux , que le vice disparoit sous ce voile charmant , & trompeur : on a de la peine à se défendre d'une si douce imposture , & d'une illusion si agréable ; on s'arrête au dehors qui brille & qui plaît , & on n'a pas la force de pénétrer jusqu'au dedans , où la laideur est cachée sous un habit somptueux. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Les Grands doivent considérer leur puissance & leur grandeur comme une charge. *Sapient. 6.*

C'est dans cette vie que tous les Saints ont considéré la puissance comme une charge dont les Grands du monde seront comptables à un plus grand qu'eux , & dont le mauvais usage sera puni par d'effroyables tourmens : *Potentia potenter tormenta patientur.* Funeste & foudroyante parole du Saint Esprit , que tu es capable d'humilier la présomption des Puissances de la terre , & d'abattre la cime des montagnes orgueilleuses ? N'affectons point , Chrétiens , ce triste avantage des Grands du monde , & ne leur envions point leur puissance , quelque éclatante qu'elle nous paroisse. *Le P. Dozenne, livre de la Divinité de Jesus.*

On peut se sanctifier dans la grandeur.

Mépriser les pompes & le luxe du monde n'est pas un don tellement attaché au cloître & au desert , qu'on n'en puisse trouver des exemples jusques dans les conditions les plus relevées , au milieu de la Cour , qui est , pour ainsi dire , le centre de la vanité mondaine , où cette figure du monde brille avec plus d'éclat , & présente des objets plus propres à séduire les cœurs , & à exciter la vivacité des passions. David ; Esther , Saint Louis ont eu la force de s'élever aux pensées de l'éternité ; d'entretenir un commerce secret avec Dieu ; de lui ériger un trône dans leur cœur , où lui seul regnoit souverainement , où il étoit adoré en esprit & en vérité , où malgré les fausses idées , malgré les sollicitations de tout ce qu'il y a de plus engageant , la raison étoit toujours écoutée , & la loi de l'Eternel toujours suivie. *Dans le Recueil des Pièces pre-*

sentées à l'Academie, en l'année 1703.

J'avoue qu'une conduite chrétienne est rare parmi les Grands , & que leur condition est la plus exposée aux charmes séducteurs du monde : son grand bruit , dont ils se laissent étourdir , les empêche d'entendre la voix de Dieu , qui les rappelle à eux-mêmes : d'ordinaire la fortune qui les a élevés , les aveugle ; le rang qu'ils tiennent les éblouit ; l'autorité qu'ils ont enflé leur cœur ; l'encens qu'on leur prodigue excite leur orgueil ; la pompeuse cour qui les environne , les flatte d'une fausse indépendance. Comme il est en leur pouvoir de satisfaire toutes leurs passions , rarement ils leur résistent ; on est si accoutumé à leur faire des vertus de leurs défauts , qu'ils sont les premiers à s'y méprendre : l'ambition leur paroît une inclination héroïque ; la vengeance , une grandeur d'ame ; le luxe , une magnificence : ils prennent la profusion pour une libéralité ; la dissimulation pour une prudence ; la temerité pour valeur. Il faut néanmoins convenir , que l'on trouve encore dans cet état , tout dangereux qu'il est , de ces ames genereuses , que ni le mauvais exemple ne peut séduire , ni la mollesse ne peut corrompre , qui rapportent toute leur elevation à la véritable grandeur , & qui ne semblent être au-dessus des loix , que pour les faire observer avec plus d'exactitude. *Le même, troisième Discours.*

Un Magistrat véritablement Chrétien , non seulement se considère comme dépositaire de la puissance du Prince ; mais comme dépendant de la puissance & de l'autorité de Dieu : voyant le pouvoir qu'il a sur la vie des autres , il voit que sa vie est entre les mains de Dieu : il considère que le tribunal où il est assis , est l'image de ce tribunal terrible , où les moindres de ses actions seront jugées & reformées comme les plus considérables de ses arrêts : il prend les sentimens que Saint Bernard donne au Centenier de l'Evangile : Seigneur , j'ai des hommes sous moi , il est vrai ; mais comme je suis au-dessus d'un autre , & que je suis maître , cependant je suis homme : *Homo sum sub potestate.* La vue de sa grandeur ne l'aveugle pas ; il jette les yeux sur sa bassesse , avant que de les porter sur sa grandeur ; il fait reflexion qu'il est homme , avant que d'être puissant. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Pensez qu'un Magistrat Chrétien doit avoir devant les yeux.

Matt. 8.

Grands du monde ! quand vous employez le pouvoir & l'autorité que vous avez sur les autres , pour vous faire servir & obéir , sans vous mettre en peine que Dieu le soit , quel outrage ne lui faites-vous pas ? Quand vous voyez vos officiers avarés , vos serviteurs impies , sans vous mettre en peine de les reprendre , pourvu qu'ils ménagent bien vos intérêts , que peut-on penser de vous , & quelle est votre insensibilité pour Dieu ? ne peut-on pas dire de vous avec raison , que vous n'êtes pas alors dans les intérêts de Dieu ? Et pour comble de votre malheur , vous comptez pour rien les desordres de vos serviteurs , pourvu qu'ils soient dans vos intérêts. Ne peut-on pas dire que vous oubliez le premier de vos devoirs , puisque vous n'êtes puissans , & n'avez cette autorité sur eux , que pour les faire obéir à Dieu ? *Le même.*

Les Grands sont obligés de faire servir Dieu.

Humiliez-vous , Grands du monde ! puis que vous ne subsistez que par le secours de ceux que vous foulez aux pieds. Examinez ce que c'est que la grandeur de tous les Conquérans.

Les Grands ont besoin des petits pour se soutenir.

rans, à considerer leur elevation & leur état, de combien de gens n'ont-ils point besoin ? Etoit-ce par leurs seuls bras qu'ils remportoient tant de victoires ? étoit-ce par leurs seuls yeux qu'ils gouvernoient tant de Provinces ? N'avoient-ils pas besoin de Gouverneurs, de Magistrats, de Generaux d'armées ? De quoi se peuvent-ils glorifier, puisqu'ils ne sont grands que par autrui ? Si vous considererez l'état d'un Magistrat ou d'un Juge, trouverez-vous qu'ils ne soient redevables qu'à leur vigilance de tant d'affaires vuidees, & de tant de procès gagnez ? N'ont-ils pas besoin de Secretaires, & de gens de pratique, qui écrivent pour eux ? Considerez, Chrétiens, la dépendance absoluë de tout ce qu'il y a de plus grand ; de combien de personnes n'ont-ils pas besoin ? Sont-ils dans la delicatessè de leur santé, dans l'infirmité de la maladie, & dans l'abattement de la vieillesse ? ils ne peuvent avec tous leurs biens, vivre contents par eux-mêmes. De là cet enchainement d'états & de conditions, cette subordination des arts & des sciences. A regarder les puissans dans leurs affaires, au milieu de leurs grandeurs, il semble qu'ils soient indépendans : mais considerez-les dans leurs maladies, foibles & languissans, n'appellent-ils pas à leur secours ? *Le même.*

Dieu n'a point d'acception des personnes, il n'a pas plus d'égards pour les Grands que pour les petits.

Sap. 6.

Ibidem.

Ibidem.

Grands du monde ! si le sang & la noblesse vous distinguent des petits, la mort & la pourriture vous égalera ; les ames des petits, sont aussi précieuses que les vôtres. Souvenez-vous que le souverain Legislatteur est équitable, & n'a point d'autres loix pour les petits que pour vous ; vous avez les mêmes Evangiles, & les mêmes Commandemens à observer ; le même Paradis à esperer, & le même Enfer à craindre. Considerez encore que Jesus-Christ n'a pas plus répandu son Sang pour les riches que pour les pauvres, & que les actions des uns, ne seront pas plus recompensées que celles autres, pourvu qu'elles soient égales en merites. C'est de là que Salomon, qui connoissoit les égards que les Grands doivent avoir pour les petits, leur dit : *Audite Reges, discite Judices.* Ecoutez Souverains, écoutez Juges de la terre, qui avez autorité sur les autres ; sçachez que votre puissance ne vous a été donnée que de Dieu : *Data est à Domino potestas vobis, & ipse interrogabit opera vestra.* Vous qui vendez la justice, souvenez-vous que Dieu vous jugera vous-mêmes à votre tour ; ce sera sur vos œuvres, & non pas sur le nombre des flatteurs qui vous environnent, & qui vous endorment au sujet de votre devoir. Songez qu'il vous reprochera, qu'étant les Ministres de son Royaume, vous n'avez pas observé ses loix, vous qui étiez obligés de les faire observer aux autres ; vous n'avez pas marché dans les voyes de ses Commandemens, vous qui n'étiez sur la terre que pour y conduire les autres ; tant s'en faut, vous les avez fait servir à vos pechez, à votre delicatessè, à vos passions & à vos interêts ; au lieu de les faire servir aux interêts de Dieu, & à la gloire de votre Maître commun. Vous puissans, vous serez punis puissamment, continuë le Sage : *Potentes potenter torment a patientur.* Vous voulez par tout être maitres, mais vous serez, hélas ! trop à votre malheur, punis en maitres, & en grands ; parce que vos pechez étant plus grands que ceux des autres, vous devez attendre de plus grands, & de plus se-

veres châtimens de la justice de Dieu. C'est Dieu qui fait le grand & le petit : *Puissimum & magnum fecit Dominus* ; aussi punit-il les hommes selon leur état. Tremblez donc Grands, Riches, Puissans, &c. *Le même.*

Ibidem.

Cet orgueil qui semble inseparable du trône ; cette prétenduë liberté de faire tout ce qu'il leur plaît ; ce droit imaginaire de regler leurs actions sur leur volonté, & leur volonté sur leurs passions ; cette troupe de flatteurs qui les assègent, qui sont non seulement les Ministres, mais encore les Panegyristes de leurs vices ; cette multitude d'envieux & de Courtisans, qui pour plaire à un Prince, lui rendent suspects les plus fideles Ministres du Seigneur, tout cela fait qu'un homme puissant, & sur-tout un Souverain, ne recevant jamais en bonne part les charitables remontrances qu'on lui fait ; il faut, ou qu'un Dieu, ou qu'un homme extraordinaire, animé de son esprit, & revêtu de son autorité, entreprenne un si glorieux, mais si difficile emploi. *M. Fromentiere. Sermon de Saint Jean-Baptiste.*

On n'ose faire aux Grands les remontrances qui leur seroient salutaires.

Que l'innocence se conserve dans un état, où souvent on ne trouve pas les occasions de la perdre, c'est de quoi on ne s'étonne pas beaucoup. Mais que l'on se sauve dans une grande fortune ; que lorsqu'on peut tout, on ne veuille cependant que ce qu'on doit vouloir ; que lorsque toutes les puissances de l'Enfer assiègent un homme, & s'emparent de tous ses sens, comme d'autant d'avenues pour entrer dans son cœur, il soit assez vigilant & courageux, pour soutenir de si violens efforts ; c'est (Messieurs) ce qui paroît un prodige. & au-dessus de toutes les forces de la nature. Gardons-nous néanmoins de croire impossible, ce qui n'est que difficile. *Le même. Sermon de Saint Sulpice.*

Il est rare & difficile de conserver l'innocence dans la grandeur.

Grands du monde ! trouve-t-on dans votre conduite quelque ombre de Religion, au milieu de votre prosperité & de vos grandeurs ? Pour l'ordinaire, il n'y a point de maison plus déreglée que les vôtres ; nulle frequentation des Sacremens ; presque jamais d'action de pieté, d'humilité, de douceur, de justice. Etes-vous engagez dans la Cour ? quel enchainement de malheurs pour vous ! Y a-t-il l'homme dans le grand monde, & principalement à la Cour, qui, ou manquant d'occupation, ou emporté par le plaisir, ne se jette aveuglément dans les occasions qui se presentent de divertissement & de jeu ? Ces occasions, dit-on, ne sont pas criminelles ; je n'en sçai rien, mais du moins elles le peuvent devenir ; & le secret de ne pas faire ce qui est défendu, dit Saint Gregoire, c'est de s'abstenir de ce qui est permis. *Le même.*

La vie déreglée de la plupart des Grands.

Considerez bien leur état & leur vie ; rarement pensent-ils à Dieu ; nulle reconnoissance envers celui dont ils ont reçu tant de bienfaits ; nul retour sur eux-mêmes pour arrêter les impetueux mouvemens de leur vanité ; point de famille plus déreglée que la leur ; point de domestiques plus blasphemateurs, ni plus impudiques ; nulle frequentation des Sacremens ; jamais de mortification, & d'assujettissement aux indispensables loix de la penitence. Occupent-ils les premieres places d'un Royaume ? quel enchainement de malheurs ! Ont-ils l'oreille du Prince ? ils ne lui disent jamais la verité, à moins qu'elle ne leur soit avantageuse : tout prêts à défendre le vice aussi-bien que la vertu, si leurs interêts l'exigent ;

Suite du même sujet.

geit; attachez par tout à la faveur, & jamais à leur conscience. *Le même. Sermon de Saint François de Borgia.*

Sainteté dans la Cour & dans les grandeurs.

Ce qui fait davantage éclater le pouvoir de la grace dans un saint Courtisan, c'est qu'il passe à travers de toute cette fortune sans se corrompre; la terre avec tous ses biens n'attachait jamais son cœur; jamais elle ne l'enflait par les grandeurs, & ne le séduisait par ses plaisirs; & comme la lumière ne contracte jamais aucune souillure de ce qu'elle touche, ce grand homme est sorti de la plus dangereuse corruption du siècle & de la Cour, avec l'innocence des enfans de Dieu, & la grace de son Baptême. *Le même.*

Un Grand du monde, s'il veut vivre en Chrétien, usera de tous les avantages de la naissance, & de la fortune, comme s'il n'en usait pas; il les possèdera, comme s'il ne les possédait pas; il n'en fera pas plus attaché à la Cour & au monde pour cela: fortunes, grandeurs, dignitez, credit, c'est en vain que vous attendrez sur son cœur; il ne fera que passer au milieu de vous, parce qu'il sçait bien que vous passerez vous-mêmes; & que s'il est dans le monde comme un voyageur qui marche, le monde entier n'est aussi qu'une figure qui s'enfuit, & qu'un brillant phantôme qui s'échape: *Præterit enim figura hujus mundi. Le même.*

Des services que les Grands peuvent rendre à Dieu,

Saint Augustin parlant du zèle que les Rois doivent avoir pour combattre, & pour châtier les heretiques, demande comment ils peuvent servir Dieu; & il répond, que c'est en se servant de leur autorité pour défendre & pour venger les injures qui sont faites à sa gloire; & il ajoute cette belle reflexion: *Aliter servit quia homo est, aliter quia etiam Rex est.* Il y a bien de la difference entre les services qu'un Roi rend à Dieu comme homme, & ceux qu'il lui rend comme Roi: *Quia homo est, ei servit vivendo fideliter; quia vero etiam Rex, per leges justa precipientes.* Il sert Dieu en qualité d'homme particulier, en vivant sainement en lui-même; mais il sert Dieu en tant que Roi, quand il employe la severité des loix pour la justice de sa cause. Que les Rois croient comme Chrétiens, les veritez de la foi; mais qu'ils se soignent comme Rois, par l'usage de deux puissances que Dieu a attachées à leur dignité; de la puissance militaire des armes, & de la puissance politique des loix. *M. Biroat. Oraison funebre de la Reine Anne d'Autriche.*

La flaterie est cause que les Grands ne se corrigent jamais de leurs défauts,

La flaterie assiège les Grands de telle sorte qu'ils meurent pour la plupart avec tous leurs défauts naturels, & avec les vices qu'ils ont contractés par la coutume, le mauvais exemple, & la pente que nous avons au mal. De là vient, que quoi qu'il y en ait, qui ayent de grandes qualitez, il en est peu qui n'ayent de grands foibles, & des défauts à faire pitié; & pour cela nous n'avons qu'à consulter ce qu'on écrit d'eux après leur mort. Je dis qu'il en est peu, parce qu'on en trouve quelquefois, qui ayant été exercez dans leur jeunesse par la Providence, se font instruits dans l'adversité, laquelle a coutume d'éloigner d'eux la plupart des flateurs qui les corrompent, ou bien qui ayant été formez dès leurs plus tendres années à une grande piété, ont appris à s'examiner souvent eux-mêmes devant Dieu, à se censurer, & à chercher dans leur cœur les vices de leurs actions. C'est pourquoi les Grands doivent se défier de toutes les loian-

ges qu'on leur donne. Il faut qu'ils soient leurs propres censeurs, qu'ils cherchent en eux-mêmes ce que les autres y voyent, & ce qu'on leur cache; qu'ils se comparent avec les plus peits, & qu'ils se souviennent que ce qu'ils trouvent à blâmer dans la conduite des autres, est encore plus blâmable en eux, & qu'il est effectivement plus blâmé. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

La penitence & la mortification sont toujours admirables dans les hommes; mais il faut avouer qu'elles ont un éclat & un mérite particulier, quand elles se trouvent dans les Grands, & dans les personnes des Princes, où nous pouvons dire qu'elles sont doublement surnaturelles. Ces vertus sont surnaturelles en elles-mêmes, parce qu'elles surpassent la nature, & ne se forment que par le mouvement de la grace; elles sont encore surnaturelles à l'égard de leur condition. Afin qu'un Prince soit courageux, liberal, grand, politique, il ne faut pas qu'il s'éleve au-dessus de sa condition, ou qu'il en combatte les inclinations; il faut seulement qu'il les suive; ces vertus sont comme naturelles à sa fortune: mais la piété, la penitence, l'humilité, sont entierement surnaturelles aux Princes; il faut, pour les pratiquer, qu'ils oublient ce qu'ils sont, qu'ils s'élevent au-dessus de leur condition, qu'ils la combattent, qu'ils la vainquent. *M. Biroat. Oraison funebre de M. de Longueville.*

La penitence est rare dans les Grands.

Entre les devoirs des Grands, celui de rapporter à Dieu l'honneur qu'on leur rend, & de le faire servir pour faire regner Dieu, est un des plus importans: car comme toute gloire appartient à Dieu, selon l'Écriture: *Soli Deo honor & gloria;* il faut donc que les Grands rendent à Dieu celle qu'on leur rend, & qu'ils s'en servent pour faire que Dieu soit glorifié. Or le moyen de pratiquer ce devoir n'est pas simplement de se dépoüiller devant Dieu de cette gloire humaine attachée à leur condition, ni de reconnoître en sa presence qu'elle lui appartient, & non pas à eux; mais c'est de rendre toutes les vertus honorables, par leur exemple. *Le P. Texier, dans son Carême.*

Les Grands doivent rapporter à Dieu l'honneur qu'on leur rend.

Il n'y a presque point de vertu chrétienne, à laquelle l'état des Grands n'ait quelque opposition, & dont il ne les éloigne de soi-même. Il est contraire à l'esprit de foi; puis que la foi nous separe des choses presentes & visibles, pour nous attacher aux choses invisibles & éternelles; & la grandeur au contraire nous attache aux choses visibles & temporelles. Il est contraire à l'esperance chrétienne; parce que cette vertu nous fait mettre notre confiance & notre appui en Dieu seul, au lieu que la grandeur porte d'elle-même à mettre son appui dans les richesses. Il est contraire à l'esprit de charité; parce que la charité ne se regarde point elle-même, au lieu que l'instinct de la grandeur est de ne regarder que soi-même. Il est contraire à l'esprit de recueillement, par la dissipation continuelle où il engage; à l'esprit de penitence, par les plaisirs qu'il fournit, &c. *Le même.*

L'état des Grands est opposé à presque toutes les vertus.

Les Grands trouveront de fideles serviteurs, qui leur annonceront les perils dont leur vie ou leur fortune est menacée; qui auront pour eux une complaisance aveugle, qui manieront leurs affaires temporelles avec une inviolable fidelité: mais des amis assez sinceres pour leur vouloir donner des avis sur leur conduite, au hazard de perdre leurs bon-

On s'ira toujours les Grands sur leurs défauts.

nes graces; c'est un desintereffement, dont on ne voit presque point d'exemple. On est leur de plaisir en dissimulant: le plus qu'on puisse esperer en disant la verité, c'est de ne déplaire pas; & qui est-ce qui pourra surmonter la passion qu'on a naturellement de se rendre agréable à ceux qui peuvent nous rendre heureux? Les personnes qui sont chargées de leurs ames, croyent faire beaucoup, en disant précisément ce qu'elles sont obligées de dire; encore n'oublient-elles rien pour adoucir cette verité fâcheuse: ils n'ont garde de la proposer avec cette force qui la fait triompher des esprits les plus rebelles; ils n'oseroient la leur mettre dans son plus grand jour; ils n'oseroient montrer le vice, par l'endroit qu'il est vû de tout le monde, & qui le rend odieux: & combien y en a-t-il qui leur rendent cet important service? *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Les Grands du monde font souvent les plus déreglez,

Jerem. 5.

Le Prophete Jeremie affligé de voir qu'il n'y avoit personne parmi le peuple de Jerusalem, qui ne violât impunément la loi de Dieu, ayant trouvé que les Magistrats y étoient injustes, les Marchands usuriers, les Pauvres mêmes impatiens & envieux, se resolut enfin de s'adresser aux Grands & aux Puissans de l'Etat, croyant sans doute que plus ils avoient reçu de Dieu, plus ils seroient soumis à ses ordres: *Ibo ad optimates.* Mais hélas! qu'il fut trompé dans son esperance! *Et ecce magis hi simul conspexerunt jugum, ruperunt vincula.* Il trouva qu'ils avoient encore secoué le joug avec plus de liberté. Que je crains d'avoir aujourd'hui le même sort de ce Prophete, en cherchant parmi les Grands, la soumission que je ne trouve pas parmi le peuple, pour les Commandemens de Dieu & de l'Eglise. Il ne faut pas vous flater; la plupart des Grands du monde s'imaginent, qu'un des privileges de leur condition est de les mettre au-dessus de toutes les loix, & que tout ce qui les borne, ou qui les contraint, est un attentat qu'on fait à leur rang, & à leur puissance. Le peuple qui ose peu de chose, ne se tire souvent de la regle qu'en tremblant; mais les Grands n'ayant rien qui les arrête, rompent hardiment tous les liens, dont la Religion voudroit retenir leurs inclinations, & reduire à l'obéissance leur convoitise: *Ruperunt vincula. M. Fromentiere. Sermon de la Purification.*

Les Grands ont plus besoin que le reste des hommes de se prévenir sur la majesté & sur la toute-puissance de Dieu, pour ne pas se laisser éblouir de la pompe qui les environne; & il leur seroit plus aisé, qu'aux personnes d'un rang ordinaire, d'en concevoir de plus nobles sentimens. Maîtres d'une infinité de sujets, répandans la terreur par leur pouvoir, au milieu de l'opulence, ils experimentent une difference bien humiliante entre la grandeur de Dieu, & leur propre grandeur. Les projets considerables les fatiguent, & les affaires peu importantes les rebutent. S'agit-il d'étendre les bornes de leur empire, par des negociations ménagées, ou par des conquêtes éclatantes, à combien d'évenemens sont-ils obligés d'appliquer leur attention? Que de mains, que d'armes il est nécessaire de mettre en œuvre! Que de revolutions imprévûes à reparer! Leurs inquiétudes, leur vigilance, leurs soins sont une preuve de leur foiblesse naturelle, & les convainquent que sans un secours extraordinaire du Ciel, ils ne pourroient rien entreprendre, rien exécuter

de plus, que ceux-mêmes qui sont soumis à leurs ordres. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome 2.*

Quels sont les sentimens de la plupart des Grands sur la grandeur de Dieu? Que pensent-ils de l'obéissance qu'ils lui doivent? De l'honneur qu'il leur fait, s'il daigne accepter leur soumission & leurs services? De la dépendance où ils sont sans cesse de sa souveraine main? Que croyent-ils touchant l'équité & la force de ses loix, les menaces de sa colere, les arrêts de sa justice, l'étendue de ses lumieres, la terreur de sa puissance? Petits vers de terre, il leur sied bien d'interpréter ses volontez, de penetrer dans ses secrets, d'avoir à ménager une gloire & des intérêts, quand il est question de lui rendre hommage: de consulter la raison humaine, la nature corrompue, des passions revoltées, sur la maniere dont ils doivent exécuter ses ordres? Quoi? en état d'être anéantis, quand il lui plaira, d'être livrez sans ressource à sa vengeance, ils le mépriseront, ils l'irriteront, ils lui résisteront en face? Ils le connoissent bien mal, si ses perfections adorables & infinies les touchent si peu; mais que doivent-ils penser de leur égarement, si la grandeur de Dieu fait si peu d'impression dans leur ame? *Le même.*

Abus que les Grands font de leur grandeur & de leur puissance.

Je l'ai dit, & je le redis, que ce sont les Grands qui sont plus en danger de leur salut; pourquoi? Par mille raisons évidentes, qu'ils ne scauroient trop méditer. C'est qu'étant grands & élevez, ils ont des intérêts plus difficiles à accorder avec la loi de Dieu; & sont par conséquent plus sujets à agir contre leur conscience, ou à s'en faire, une fausse & erronée qui les perd. Car ne sont-ce pas les intérêts des Grands, qui sont que dans leurs entreprises & dans leurs desseins, Dieu est rarement consulté; que chez eux, le ressort de la conscience est si souvent affoibli par celui de la politique; ou plutôt, que la politique est presque toujours la regle de leurs plus importantes actions? Ils sont plus exposez, comme grands, au danger de se perdre; pourquoi? C'est que tout ce qui les environne, contribue à nourrir leur orgueil: car que produisent autre chose les applaudissemens, les louanges, les complaisances éternelles qu'on a pour eux? N'être jamais contredit, être toujours sûr de trouver des approbateurs, personne n'osant leur représenter leurs défauts, ni reprendre leurs vices, ils y perseverent, & ne s'en corrigent jamais. Ils sont plus exposez, comme grands, par la fatalité de leur état, au malheur d'une damnation éternelle; pourquoi? Parce que souvent ils sont servis par des hommes, dont l'intérêt capital est de les tromper; des hommes, dont toutes les vûes sont peut-être fondées sur l'aveuglement de la conscience de leurs maîtres; c'est pourquoi ils se donnent bien de garde de les desabuser; des hommes qui seroient désolés si leurs maîtres étoient plus gens de bien: de maniere que tout les porte au vice, & tout ce qui les environne, les y entretient. *Tiré en partie des véritables Sermons du P. Bourdaloué, Tome 1. Sermon de la fausse Conscience.*

Les Grands sont plus en danger de leur salut que les autres.

C'est dans le grand monde, & particulièrement à la Cour, que les dangers pour le salut sont plus communs, & plus difficiles à éviter. Car c'est là, où les passions dominent, où les desirs sont plus ardens, où les intérêts sont plus vifs; & par une consequence infaillible, où s'aveuglent plus aisément, & se

C'est à la Cour & dans le grand monde, où les œuils du salut sont plus fréquens, & plus difficiles à éviter.

pervertissent les esprits, même les plus éclairés & les plus droits. C'est à la Cour, où cette divinité du monde, je veux dire la fortune, exerce sur les esprits des hommes, & en suite sur leurs cœurs, un empire plus absolu. C'est là, où la vûe de se maintenir, où l'impatience de s'élever, où l'entêtement de se pousser, où la crainte de déplaire, où l'envie de se rendre agréable forment des consciences, qui passeroient par tout ailleurs pour monstrueuses; mais qui se trouvant là autorisées par la coutume & par l'usage, semblent y avoir acquis un droit de possession & de prescription. *Le même.*

Un homme élevé en dignité est un homme destiné de Dieu au service du public.

Je ne crois pas qu'on puisse m'accuser de porter la chose trop loin, si j'avance qu'on ne peut s'élever dans le monde, quoi que par des voyes legitimes, aux honneurs du monde, que dans la vûe de s'employer, de s'intéresser, de se consacrer, & même de se dévouer au bien de ceux que la Providence fait dépendre de nous. Qu'un homme, par exemple, revêtu d'une dignité, n'est qu'un sujet destiné de Dieu, & choisi pour le service d'un certain nombre de personnes, à qui il doit ses soins; qu'un particulier qui prend une charge, dès-là n'est plus à soi, mais au public; qu'un Supérieur, qu'un Maître n'a l'autorité en main, que parce qu'il doit être utile à toute une maison, & que sans autorité il ne le peut être. *Praes*, disoit Saint Bernard, écrivant à un Grand du monde, & lui mettant devant les yeux l'idée qu'il devoit avoir de sa condition: *Praes, non ut de subditis crescas, sed ut ipsi de te.* Vous êtes en place de commander; & il est juste qu'on vous obéisse; mais souvenez-vous que cette obéissance ne vous est due qu'à titre onereux, & que vous êtes prévaricateur, si vous ne la faites servir toute entiere au profit de ceux qui la doivent. *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons. Sermon de l'Ambition.*

Ceux qui manquent à ce devoir, méritent d'être reprovez de Dieu.

De là je conclus que s'il se trouve un Chrétien, (or combien ne s'en trouve-t-il pas?) qui, par le rang que lui donne, ou sa fortune, ou sa naissance, ayant sous soi des vassaux, & des sujets, ne les considère que pour soi-même, que pour ses intérêts propres; que pour s'en glorifier, & s'en faire honneur; & qui du reste les neglige, sans se mettre en peine de pourvoir à leurs avantages, & de leur procurer les biens solides, qu'ils ont droit d'attendre de lui; dès-lors, sans autre crime, il mérite d'être reprovez de Dieu, qui n'a fait les grands que pour les petits, & les puissans que pour les foibles. Ainsi l'a décidé S. Augustin raisonnant sur les principes généraux de la Providence. *Le même.*

On brigue les honneurs & les charges, où l'on ne devoit entrer que par une speciale vocation de Dieu.

Les honneurs du monde sont, dans les principes de la prédestination éternelle, autant de vocations de Dieu; mais le scandale du Christianisme est, de les voir aujourd'hui traités comme les choses les plus prophanes. Car au mépris de Saint Paul & de sa regle, on y entre sans vocation; on les obtient par brigue, & par artifice; de quelque nature qu'ils soient, on les regarde comme dus à la naissance; on les poursuit comme des recompenses de ses services; on en fait des établissemens de famille & de maison; on les mesure par le plus & par le moins d'intérêts, le plus ou le moins de profit qui en revient; on en fait des commerces fardés & honteux; & tout cela sans remords & sans inquiétude, parce qu'on s'autorise d'une

Tome II.

prescription imaginaire, & d'un faux usage; comme si le déreglement de notre conduite pouvoit devenir un titre contre les droits de Dieu. Sur quoi gemirons-nous si ce n'est sur de semblables abus? *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, Tome I. Sermon de l'Ambition.*

On se pousse aux honneurs du siècle sans vocation; & je n'en suis pas surpris, puisque l'erreur va jusqu'à supposer qu'il ne faut point pour ces sortes d'états, de vocation. Il faut une grace de vocation pour embrasser un état humble dans le cloître; on en convient; mais pour s'élever aux premiers rangs, mais pour être assis sur les tribunaux, mais pour se charger des affaires publiques, mais pour se charger des emplois, où l'on a entre les mains les intérêts de toute une Ville, de toute une Province, de tout un Royaume; mais pour occuper des places qui demanderoient, s'il étoit possible, la sainteté des Anges, l'ambition d'un homme & sa cupidité suffit: c'est à lui-même d'être l'auteur de sa destinée, & il n'a qu'à s'en rapporter à son témoignage, ou plutôt à sa présomption. *Le même.*

Continuation du même sujet.

C'est le propre de la foi de nous faire reconnoître un souverain principe de tout être, & d'anéantir les grands & les riches du siècle devant cet être souverain, indépendant de toutes les grandeurs, & de toutes les puissances humaines; aussi est-ce le conseil que le Sage donne à tous ceux qui sont élevez dans le siècle, de se reconnoître petits devant Dieu, autant qu'ils paroissent grands devant les hommes: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus.* Cependant la plupart des Grands ne se croient au-dessus des peuples, que pour les mépriser. Ils se font une divinité d'eux-mêmes, accoutument à être respectez, servis, flattez, & honorez par tout où ils se trouvent, à peine peuvent-ils se persuader que tous leurs titres de distinction finiront avec leur vie. *Essais de Sermons, pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.*

Les Grands doivent se reconnoître petits devant Dieu, & ne point s'élever au dessus des autres.

Eccli. 34

Notre Dieu doit peser les actions des hommes au poids du Sanctuaire; il jettera hors de la balance ces titres fastueux, ces belles charges, ces vains amusemens de fortune, pour n'y laisser que le Chrétien tout seul, & ses devoirs. Que dis-je tout seul? Tant s'en faut que la grandeur lui soit un titre legitime pour adoucir le joug de l'Evangile, qu'au contraire, elle redouble les obligations de celui qui en est revêtu; puisqu'on le jugera sur le pied de sa fortune, & que l'on demandera plus à celui qui aura plus reçu. *M. Flechier.*

Dieu dans le jugement, qu'il fera de tous les hommes, n'aura nul égard à la grandeur; &c.

Si l'on joint à toutes ces obligations, celles qui naissent du pouvoir que les Grands ont de remédier à divers desordres, dans les Grands emplois qu'ils ont; si on y ajoute ce qu'ils pourroient faire, pour bannir par leur autorité, par leurs paroles, & par leur exemple, le luxe, le blasphème, les débauches, le libertinage, & un grand nombre d'autres sources de desordres; & que l'on regle tout cela par ces deux principes, que les Grands sont obligez de faire tout ce qu'ils peuvent, & que l'omission de ces devoirs les rend coupables de tous les crimes qu'ils n'auront pas empêchez, on se formera quelque idée des effroyables dangers de ce ministère. Tout cet amas de crimes, dont les Grands se chargent sans y penser, ne se fait point sentir pendant cette vie, parce que le bruit qui se fait autour d'eux les étourdit. Mais un jour

Compté que les Grands auront à rendre à Dieu.

Ggg.

tous les objets, qui les occupent maintenant, disparaissant à leurs yeux, ils ne se verront plus environnez que d'un nombre infini de personnes, qui leur reprocheront leurs injustices. *Tiré d'un livre intitulé: l'Education d'un Prince.*

Difficultez
qu'ont les
Grands de
se sauver.

Ces difficultez naissent des vices qui semblent attachez à leur condition. Ils sont orgueilleux, ils ont besoin de s'humilier; ils sont voluptueux, ils ont besoin de se mortifier; ils sont attachez aux biens du monde, ils ont besoin de s'en détacher; ils sont tout hors d'eux-mêmes & tout dissipés, ils ont besoin de se recueillir. Le moyen de se guerir de ces maladies? c'est de se priver des choses qui les causent, & qui les nourrissent; mais c'est ce que leur condition ne leur permet pas. Ils ne peuvent se separer ni de leurs richesses, ni de leurs honneurs; ils sont peu en état de pratiquer la mortification, & encore moins la retraite; ils ont mille engagements qui les attirent au dehors; cependant il faut guerir, ou perir, & ne pouvant guerir par la maniere ordinaire, il faut qu'ils guerissent d'une maniere extraordinaire, & en quelque sorte miraculeuse, dans l'ordre même de la grace. *Le même.*

La sainteté
ne se trouve
ve gueres
dans la
Cour.

La sainteté n'est pas du monde, beaucoup moins de la Cour; on ne l'y connoit quasi point, & elle n'y paroît jamais qu'en tremblant, pour y perir, ou pour y être méprisée. L'innocence & la devotion sont assurées dans la retraite. Etre humble dans une condition basse, pauvre dans un état de pauvreté, austere dans une vie religieuse, c'est quasi une vertu de necessité; mais conserver l'innocence & la devotion dans les affaires, & dans les compagnies de la Cour, aimer l'humilité dans la grandeur, la pauvreté dans l'abondance, l'austerité parmi les attraits des plaisirs, c'est un miracle plus grand que de voir ce fleuve prodigieux qui traverse la mer sans en contracter la salure; ou de voir ces jeunes enfans dans la fournaise de Babylo-ne, sans en ressentir l'ardeur: il faut une force divine, & le bras d'un Dieu. *Tiré d'une Oraison funebre composée par l'Abbé Bossuet.*

Que la
puissance &
la grandeur
sont des
dons de
Dieu.

Ce pouvoir, dont quelques-uns d'entre les hommes sont avantez par-dessus les autres, est un véritable bien, tant pour eux-mêmes, que pour ceux qui leur sont sujets. C'est un bien pour eux-mêmes, puisqu'il leur donne quelque prééminence sur les autres. Car toute prééminence est fondée sur quelque excellence du moins morale; & le nom d'excellence dit même quelque chose par-dessus la nature du bien, entant qu'il suppose un autre bien qui lui soit inferieur. C'est aussi un bien pour ceux-mêmes qui sont soumis à cette puissance, parce que c'est un moyen pour regler la société des hommes, pour y maintenir la concorde, pour y faire regner la justice, & pour empêcher les violences, les crimes, & tout ce qui est contraire à la félicité publique, qui est la fin de tout le gouvernement, & de la puissance même de ceux qui gouvernent. Or puisqu'il est impossible qu'il y ait quelque bien qui ne vienne de Dieu, il faut avouer que le droit de commander entre les hommes tire de lui son origine, & qu'il en est la source. Ce qui ne laisse pas d'être véritable, quoi que le choix & le consentement des hommes ait contribué quelque chose à l'établissement des Monarchies. *Auteur moderne.*

Est-il possible, Juges & Magistrats, que vous soyez les Ministres du Seigneur, & que vous ne sçachiez pas ses intentions? Est-il possible que vous les sçachiez, & que vous les suiviez si mal? Vous ne marchez point selon sa volonté, vous ne gardez point la loi de la justice. La justice voudroit que vous fussiez tout à Dieu, que vous donnassiez tous les jours à son service un temps raisonnable; que vous ne donnassiez le reste du temps aux affaires que pour lui obéir, & pour faire sa volonté; que durant ce temps-là même vous pensassiez souvent à lui, soit pour lui offrir vos travaux, soit pour le consulter dans les choses difficiles. Mais les affaires vous absorbent, le monde a tout votre cœur, il a toutes vos pensées, il emporte tout votre temps. Est-ce là rendre à Dieu la justice que vous lui devez? La justice voudroit que vous donnassiez vos premiers soins au salut & à la sanctification de votre ame, & que vous donnassiez ensuite vos seconds soins, aux affaires publiques, & à l'établissement de votre famille, comment en usez-vous? votre ame n'a ni vos premiers, ni vos derniers soins; vous donnez tout à l'interêt, à la gloire, au temps, au monde, aux affaires du monde; & vous abandonnez l'affaire de votre salut. N'est-ce pas vous faire à vous-même une tres-grande injustice? *Le Pere le Valois, dans la neuvieme Lettre sur la Retraite, adressée à un Magistrat.*

Des Ma-
gistrats qui
donnent
tous leurs
soins aux
affaires pu-
bliques, &
qui negli-
gent celle
de leur sa-
lut.

Vous qui êtes constitué en dignité pour faire justice à tout le monde, ne commettez-vous point d'injustices dans l'administration de votre charge? Ne faites-vous point traîner trop long-temps les procès, ou par votre negligence, ou par des procedures inutiles, ou autrement? Avez-vous soin de vous en instruire par vous-même quand vous êtes chargé de les rapporter? Remplissez-vous exactement ces heures si précieuses, & que vous vous faites payer si cher? Ne prononcez-vous point trop vite sur les affaires des pauvres? dans celles des riches ne donnez-vous rien à la faveur? L'argent ne vous a-t-il jamais ébloui? Vos parens, vos amis, les personnes d'autorité, les femmes, vos propres passions n'ont-elles jamais eu de pouvoir sur votre esprit? vos jugemens ont-ils toujours été droits? Ah! sçachez que vos injustices ne vous meneront pas si loin que vous pensez: que votre puissance finira bientôt, & que vous serez jugé à votre tour comme vous jugez les autres. Vous verrez dans peu, & vous verrez avec horreur, la severité que Dieu aura pour vous; vous verrez la rigueur inflexible du châtement qu'il fera de tous les hommes, qui auront eu de l'autorité, & qui en auront abusé; il prendra plaisir à faire grace aux petits & aux foibles, & à glorifier en eux sa bonté, & sa misericorde: mais il fera éclater sa puissance & sa justice dans le châtement des Puissans, & des Grands. *Le même.*

Des Juges
qui peccent
dans l'ad-
ministration
de la
justice.

Comme Dieu a fait les grands & les petits, il a un soin égal des uns & des autres; il les recompensera tous également, s'ils sont également vertueux; il les punira tous également, s'ils sont également coupables. Mais parce que les Grands lui ont plus d'obligation; parce qu'ils sont ordinairement plus éclairés; qu'ils ont toujours de plus grands devoirs; qu'ils ont souvent le pouvoir de faire impunément ce qu'ils veulent: de là vient qu'ils sont sujets à faire plus de fautes, que

Les crimes
des Grands
seront plus
grièvement
punis que
ceux des
autres.

les fautes qu'ils font sont plus grièves, & qu'étant plus grièves, ils obligent Dieu à les punir plus grièvement. Grands du monde, ne mettez ni votre gloire, ni votre confiance dans votre grandeur. Etre grand, c'est avoir de grands sujets de crainte; c'est être menacé de grands supplices: *Fortioribus autem sortior instat cruciatio. Le même.*

Sap. 6.

Les Grands ne font point diffidence des joix de l'Evangile, ni de la pratique des vertus chrétiennes.

Il faut que les Grands, éloignant de leur esprit ce qui l'éblouit, reconnoissent que leur grandeur ne les dispense pas des règles de l'Evangile, ni ne leur permet la plupart des choses qui sont défendues. Ils peuvent à la vérité avoir légitimement de plus grandes & de plus belles maisons, des habits plus riches, & des meubles plus précieux: comme il est d'ailleurs juste qu'on leur rende plus d'honneur, qu'on les serve avec plus de respect, & qu'on leur conserve une entière fidélité; mais il leur est aussi peu permis qu'aux particuliers de suivre les mouvemens de leur convoitise & de leur orgueil. Ils ne sont pas moins obligés à la sobriété, à la justice, à la modestie, à l'humilité, à la pénitence, & à la prière. Ils ont au contraire d'autant plus besoin de ces vertus, & de veiller attentivement sur eux-mêmes, que leur condition les expose à de plus grandes, & de plus dangereuses tentations. En un mot, rien ne les peut exempter des devoirs communs à tous les Chrétiens. *M. de Sainte Marthe, Tome second de ses Traitez de pieté.*

Les Grands ne font pas exempts d'inquietudes, de traverses, & de chagrins.

Les plus heureux du siècle sont-ils exempts d'inquietudes & de chagrins? Helas! les croix naissent sur le trône tout comme ailleurs: elles y pesent même beaucoup plus, & elles y sont toujours plus sensibles. Le rang que les Princes tiennent parmi les hommes, leur impose une obligation indispensable de remporter chaque jour plusieurs victoires sur leurs passions. Que de retenue, que de modération, que de mortifications invisibles chez les Grands, souvent par pure raison, & par politique; eh! Seigneur! quel trésor de mérite, s'ils vouloient seulement souffrir pour le Ciel tout ce qu'ils souffrent, & agir toujours avec un esprit Chrétien. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Pendant que Moïse vécut à la Cour d'Egypte, honoré comme l'heritier présomptif de la Couronne, & regardé de tout le monde comme l'esperance de ce puissant Etat; parmi tous les plaisirs & tous les contentemens, que produit une fortune si éclatante; Dieu ne l'honora jamais de la moindre visite. Mais si-tôt qu'il eut foulé aux pieds, comme parle l'Apôtre, le Sceptre & la Couronne de Pharaon, pour se parer des opprobres de Jesus-Christ, dont il étoit la figure: *Majores divitias asimans thesauro Egyptiorum, improprium Christi.* Si-tôt qu'après avoir abandonné tous les trésors de l'Egypte, & toutes les grandes esperances qu'il avoit, il se fut allé cacher dans les solitudes de l'Arabie; ce fut alors que Dieu se découvrit à lui, qu'il lui fit voir sa grandeur par des apparitions merveilleuses, & qu'il le remplit d'assez de lumière, pour en répandre sur tout un grand peuple, & ensuite sur toutes les nations de la terre. *L'Abbé Verjus, Pa-negyrique de la Vie Religieuse.*

Les Grands peuvent faire de grands biens, & se sauver davantage.

Quel bien ne peuvent pas faire dans le monde les Grands & les Souverains? Quel homme Apostolique peut faire autant d'honneur à l'Eglise, & travailler aussi efficacement à l'extirpation du vice & des erreurs, qu'un

Tome II.

Prince qui est saint? La sainteté n'est pas à un plus haut prix pour eux, que pour le reste des hommes: la vie chrétienne & exemplaire d'un Souverain, est toujours suivie de la reforme dans tous les Ordres du Royaume, & quelle abondance de biens celestes n'attire pas sur sa personne une si salutaire reforme? *Le P. Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Les Saints ont toujours été persuadés, que les elevations sont des précipices à ceux qui n'étant point fortifiés, ni soutenus par la grace, ne peuvent, pour parler ainsi, résister à ce violent étourdissement, dont l'esprit humain est toujours surpris, quand on est dans un poste, d'où l'on considère les autres au dessous de soi. Quand néanmoins la Providence divine, qui conduit ordinairement les hommes par des hommes, les choisit pour gouverner, elle leur communique alors tant de lumière & de grace, que leur elevation ne sert qu'à les abaisser davantage. De sorte, que bien loin de se glorifier de ce qu'ils sont au-dessus des autres, ils estiment au contraire avoir plus de sujet de craindre & de trembler; & il n'y a nulle difficulté que comme de tous les états, où nous avons la liberté d'entrer, il n'y en a point de plus perilleux que ceux qui nous soumettent des hommes; il n'y en a point pour cette raison, que nous devions plus appréhender, ni pour le choix desquels nous devions plus instamment implorer les lumières du Ciel. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

L'état de ceux qui sont au dessus des autres, est toujours dangereux.

La vertu est par tout respectable; mais elle ne l'est jamais davantage, que quand elle regne au milieu de l'abondance & de l'éclat. De quel exemple n'est pas la régularité édifiante d'un homme puissant; & quelle force n'ont pas ses exemples? La vraie piété des Grands fait toujours honneur à la Religion, & elle leur en fait encore plus à eux-mêmes. Les gens riches trouveront toujours une source de félicité dans leurs propres trésors, pourvu que les pauvres trouvent la leur dans les mains des riches. *Le P. Croiset, 2. Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

La force qu'a le bon exemple des Grands, & des riches.

Les Grands du monde sont à la vérité bien à plaindre, s'ils ne connoissent pas à quels dangers du salut ils sont exposés dans leur condition. Nez dans le faste, nourris dans la délicatesse, flatez jusques dans leurs plus grands défauts, de quelles passions n'ont-ils pas à se défendre? Les maximes de l'Evangile font-elles toujours de leur goût? l'humilité de cœur, & l'innocence, qui doivent faire le caractère de distinction des élus de Dieu, font-elles leur? & dans un état, où tout concourt à nourrir l'amour propre, & à flater la cupidité, se sent-on fort porté à se faire cette violence continuelle, que le Royaume des Cieux demande de tous ceux qui y prétendent? On tient les premiers rangs dans le monde; & le monde n'a-t-il que le dernier rang dans le cœur? c'est la seule place qui lui convienne. Qu'il est à craindre que ceux que la naissance ou les dignitez auront le plus distingués sur la terre, ne se trouvent peu dignes pour le Ciel! Les devoirs croissent avec la fortune; plus on est grand, plus on a de devoirs à remplir. La grandeur cependant regarde comme indigne d'elle toute sujétion. La liberté de se dispenser impunément de la loi, passe bien souvent pour un privilège: mais en est-elle un en effet?... Si du moins le nombre des dangers rendoit plus vigilant. Mais hélas! tout le contraire arrive,

Le danger que courent les Grands de leur salut.

Org 4

plus on a à craindre pour le salut, moins on craint. Où est-on moins en garde contre les mauvais desirs, qu'au milieu des objets qui les font naître ? A la Cour des Princes, au milieu d'un monde empoisonné & séduisant, quels préservatifs contre la contagion ? Et l'on se plaint ! & l'on s'étonne que si peu de gens s'en défendent ! La merveille seroit bien plus surprenante, si dans un état où tout est tentation, où tout est piège, & où l'on prend si peu de précaution pour s'en garantir, on étoit en assurance. *Le même.*

Ménages que Dieu fait aux Souverains & aux Juges, s'ils abusent de leur pouvoir & de leur autorité.

Sap. 6.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Psalm. 2.

L'ignorance de ses devoirs ne peut excuser un Juge & un Magistrat,

Audite Reges, & intelligite, discite judices finium terra, quoniam data est a Domino potestas vobis, &c. Ecoutez ceci, & comprenez-le bien, vous Souverains, vous qui jugez les peuples. Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur qui interrogera vos œuvres: *Qui interrogabit opera vestra.* Nul autre témoignage, nulle autre pièce n'est reçue dans ce suprême Tribunal, où vos Sentences & vos Arrêts doivent être rigoureusement examinés: *Quoniam cum essetis ministri regni illius, non re-èle judicatis;* parce qu'étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement. *Horrendè & cito apparebit vobis;* il se fera voir à vous d'une manière effroyable, & plutôt que vous ne pensez. *Quoniam judicium durissimum, his qui prajsum, fiet;* parce que ceux qui jugent les autres, seront jugés avec une extrême rigueur. Dieu n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit. *Fortioribus fortior instat cruciatio;* les plus distinguez sur la terre, les plus grands doivent s'attendre à de plus grands supplices. *Potentes potenter tormenta patientur;* les personnes constituées en dignitez, ceux qui occupent les premières places: s'ils manquent à leurs devoirs, s'ils ne s'acquittent pas de leurs emplois; si par négligence, par ignorance, ou par intérêt ils administrent mal la justice, ils seront punis dans l'autre vie, avec la dernière severité. *Ad vos sunt hi sermone mei.* C'est à vous, Grands du monde, à vous qui jugez les peuples, que s'adressent ces reflexions, continue le Sage, rendez-vous dignes de la place que vous occupez, acquerez la sagesse, ne vous conduisez que selon les lumieres, rendez-vous capables de votre emploi. *Erudimini qui judicatis terram. Le même.*

C'est un péché inexorable de vivre dans l'ignorance de sa profession, comme dans un Juge, de décider legerement, & sans nulle connoissance suffisante dans les causes qui dépendent de son jugement, de quelque peu d'importance qu'elles lui paroissent. On ne scauroit trop faire entendre aux personnes qui doivent un jour s'asseoir sur les fleurs de lys, de ne se pas exposer à avoir recours à leur propre discernement, faute d'avoir pénétré dans l'esprit des loix, & à combattre par leur ignorance, un droit qu'ils auroient défendu, s'ils s'étoient donné le soin de s'instruire. On doit sur-tout leur repeter souvent, que ce n'est point par lui, mais par les loix qu'un Juge peut disposer du repos des familles, des biens & de la vie des hommes. Qu'il faut qu'il apprenne non seulement les regles sur lesquelles il est obligé de prononcer; mais qu'il connoisse & examine les différentes circonstances qui changent ces mêmes regles. *Livre intitulé: De l'éducation des Enfans, par Jean Pic.*

Un Juge & un Magi-

Un Juge doit donner dans sa conduite, & dans ses sentimens, une grande idée de sa-

gesse & d'équité, afin de s'attirer la confiance du peuple. S'il y avoit quelque chose à redire dans ses mœurs, on ne le reconnoitroit qu'avec regret, & on ne pourroit se soumettre à ses jugemens sans murmurer. Ce n'est point aux méchans à juger les autres; mais c'est aux gens de bien à juger les bons & les méchans. Un Magistrat ne doit pas être moins retenu dans ses paroles, que dans ses mœurs. Comme ce n'est que par sa conduite que l'on peut juger de ses sentimens, ce n'est que par ses paroles que l'on peut juger aussi de sa conduite. Celui dont les paroles sont des arrêts, & qui d'un seul mot renverse la fortune des uns, pour établir celle des autres, ne doit jamais être soupçonné de parler avec inconsideration en quelque occasion que ce puisse être. *Le même.*

Il est d'ailleurs à remarquer que les hommes ne sont pas si raisonnables qu'ils se croient, & qu'ils ont souvent besoin d'être dirigés.

Pour avoir une juste idée de la grandeur, un Grand & un Souverain doit sçavoir que Dieu n'a mis les Rois, les Princes & les Grands au-dessus des autres hommes, que pour les protéger, & pour les défendre, les uns de l'injustice & de l'oppression des autres. Que de la même maniere que Dieu prend soin de conduire l'Univers par sa puissance & par sa sagesse, il laisse aux Rois celui de regler, & de conduire les hommes. Qu'il ne leur a point accordé l'autorité d'établir des loix, afin qu'ils donnassent par là une vaine ostentation de leur puissance, mais afin qu'ils fissent regner l'ordre, la justice, & la tranquillité dans leurs Etats, & dans les lieux de leur domination. Que ce n'est point pour être plus heureux que le reste des hommes qu'il a fait naître les Rois, mais pour contribuer au bonheur des peuples qu'ils leur a soumis. Que l'avantage le plus solide d'un Grand & d'un Souverain, ne consiste pas à se voir élevé au-dessus de tous, & à trouver dans sa fortune de quoi satisfaire son orgueil; mais à pouvoir élever ceux qui le méritent, & tirer de l'obscurité ceux dont l'exemple peut être utile aux autres. Que la plus agréable distinction d'un Prince d'avec le reste du monde, n'est pas de vivre dans la grandeur, & dans l'abondance de toutes choses; mais d'être à l'exemple de Dieu toujours en état de faire du bien aux hommes, & qu'il ne doit pas tant consulter son inclination dans la dispensation de ses graces, que l'intérêt de son Etat, & le merite de ceux à qui il les fait. Qu'il doit répandre ses bienfaits indifféremment sur ceux qui en ont besoin, sans examiner lesquels lui plaisent davantage. Enfin, il ne doit point regarder son élévation, comme une distinction qui flate sa vanité; mais comme une occasion de protéger les misérables. *Tiré des Maximes & des Reflexions pour l'éducation d'un Prince, par J. Pic.*

La juste idée que se doit former un Grand & un Souverain, de la grandeur.

Un Prince que Dieu place au-dessus des autres hommes, devient garant de leur repos & de leur bonheur. Il n'y a point d'autre gloire pour lui que celle qui est inseparable de leur félicité: toute autre que celle-là le peut faire craindre; mais elle ne le scauroit faire aimer. Il doit moins traiter ses sujets en maître, qu'en pere; & quoi que l'hommage qu'ils lui doivent soit nécessaire, il faut que par la maniere dont il se l'attire, il paroisse autant qu'il peut, comme volontaire, & moins un effet de sa puissance, que de leur amour & de sa bonté. La vie & la mort, le bien & le mal, sont entre les mains des Princes; c'est pourquoi ils doivent avoir de l'in-

Ce qui est la véritable gloire d'un Prince, est la félicité de ses sujets.

dulgence pour les fautes pardonnables, & ne punir qu'avec regret, & le plus tard qu'il se peut, celles dont le public leur demande l'exemple. *Tiré d'un Traité de l'éducation des Princes, de Jean Pic. Dans le livre intitulé : De l'éducation des Enfants.*

De la manière dont les Grands se doivent conduire envers leurs sujets.

La Couronne doit être regardée par un Prince véritablement Chrétien, comme un fardeau, plutôt que comme un véritable ornement. Ce n'est ni par caprice, ni par humeur, ni par passion, ni par rapport à ses plaisirs qu'il doit conduire ses sujets; mais par rapport à leur véritable bien. Il doit tenir pour maxime que la mollesse, l'injustice, l'ignorance, & l'oisiveté, sont les défauts ordinaires qui livrent un Prince au mépris de ses peuples, & souvent son Etat à l'invasion des étrangers. Qu'il est quelquefois obligé de se priver de ses plaisirs pour remédier aux besoins de ses peuples, & de renoncer aux idées agréables, dont on prend soin de l'entretenir, pour faire attention aux misères de ses sujets, & pour en arrêter le cours. Qu'il doit connoître par lui-même leurs nécessités; donner un passage libre à leurs plaintes, & ne pas juger de l'état de son peuple, sur le rapport de ceux qui ont souvent plus de part à ses malheurs que lui-même. *Le même.*

Il faut que les Grands & les Souverains mettent leur grandeur à se faire aimer de leurs sujets.

Les Grands & les Souverains ne doivent pas s'abandonner aveuglément à la prospérité qui accompagne la grandeur. Ils doivent fonger quelquefois que la plupart des plaisirs des Grands, sont assaisonnés de la fureur, & souvent des larmes de ceux qui leur sont soumis; & que cette seule idée leur en devoit ôter le goût, & les en défabuser. Il faut qu'ils se souviennent, s'ils veulent avoir soin de leur grandeur, & prendre de justes mesures pour acquérir une véritable gloire; qu'il n'y a rien de si beau, ou de si agréable que de voir un seul homme au milieu d'un pays, être la cause du bonheur ou du malheur, du repos ou du trouble d'une infinité d'autres. Un Prince jouit bien plus sûrement, & plus paisiblement de sa grandeur, appuyé sur l'amour de ses sujets, que sur la force de ses armes, & l'impression d'amour & de respect que son nom ou sa présence font sur eux, est ordinairement un effet de celle que le nom ou le souvenir de Dieu fait sur lui. *Le même.*

Reflexions qu'un Prince & un Grand doit faire sur la différence de sa condition, & de celle des particuliers.

Un jeune Prince, pour ne se laisser point éblouir par l'éclat qui l'environne, doit apprendre de bonne heure, qu'il n'a au-dessus des autres hommes qu'un vain phantôme de grandeur & de puissance; qu'il vient au monde, & qu'il en sort de la même manière qu'eux; que sa vie est sujette aux mêmes accidens, & aux mêmes misères; que la condition des Princes & des Grands ne diffère des conditions privées, qu'en ce qu'ils peuvent faire de grands biens ou de grands maux; & que c'est pour cela qu'ils recevront dans l'autre monde de grandes punitions, ou de grandes récompenses. Que le bonheur ou le malheur temporel des autres hommes, est ordinairement leur ouvrage; & que la différence qu'il y aura dans l'autre vie, entre un Prince & un particulier, c'est qu'un Prince qui a toujours le pouvoir & l'occasion d'éloigner la misère & l'affliction des lieux où elles se trouvent, rendra non seulement compte comme les autres de ce qu'il aura fait, mais de tout le bien qu'il auroit pu faire. *Le même.*

La plupart des Grands

ce qui les distingue & qui les élève; & ils ne

Tome II.

peuvent souffrir les égalitez qui confondent leur condition avec celle des autres hommes, & qui les rapprochent d'eux, à mesure qu'ils s'en veulent éloigner. Ils prennent des précautions infinies pour prévenir les infirmités, qui les rendent semblables aux autres; & leur orgueil leur fait dévouer jusqu'au sentiment qu'ils ont pour la plupart des plaisirs qui leur sont communs, & les oblige d'y chercher toujours des raffinements pour les travestir, & pour y faire trouver des différences. Tout ce qu'il y a de gens qui les environnent, ne s'étudient qu'à leur faire perdre par des louanges intéressées, l'idée véritable de ce qu'ils sont, & qu'à les entretenir dans la fautive idée de ce qu'ils ne sont pas. Les soumissions & les hommages qu'on leur rend ne leur sont agréables, que parce qu'ils contribuent à les cacher à eux-mêmes, & à les faire vivre dans l'oubli de leur néant. *Le même.*

Souvent les Grands, au lieu de juger d'eux par le témoignage intérieur de la nature humaine, qui leur parle en cent manières différentes, se remplissent de tenebres durant cette vie: ils font le mal sans en vouloir pénétrer les suites & l'étendue; comme si par une prérogative particulière de leur condition, il leur étoit permis, pendant qu'il est défendu aux autres: de sorte, qu'après n'avoir été occupés durant un certain nombre d'années que de leurs plaisirs, & d'une vaine chimère de grandeur qui les abuse, & les rend méconnoissables à eux-mêmes, ils se trouvent tout d'un coup entre les bras de la mort, sans avoir ni pratiqué, ni connu les moindres devoirs du Christianisme. Leurs yeux s'ouvrent, quand il n'est plus temps; leur grandeur s'évanouit & les abandonne, & ils se reconnoissent alors indigens & misérables, comme les autres hommes. Ils s'aperçoivent trop tard qu'on les a trompés en les flatant, qu'on ne leur a donné que des louanges empoisonnées. *Le même.*

Les Grands vivent souvent dans l'abus de leur grandeur, & ne s'en défabulent eux-mêmes qu'à la mort.

Les Grands, les Rois, & les Souverains peuvent conserver la grandeur qui les distingue, & qui les met au-dessus des autres hommes; mais ils ne doivent point l'aimer. Dieu veut bien qu'ils marchent avec des équipages, des armées, & des suites qui les rendent redoutables à leurs ennemis, & qui les fassent craindre, aimer, & respecter de leurs peuples; mais il ne veut pas qu'ils s'y attachent, & qu'ils s'en élèvent. Et pendant qu'il les met sur la tête d'un nombre infini de personnes qui leur obéissent, il veut qu'ils se considèrent eux-mêmes, dans sa présence, comme un d'entre ceux qui sont sous leurs pieds. *L'Abbé de la Trappe, premier Tome de ses Maximes Chrétiennes.*

Les Grands ne doivent point aimer leur grandeur, ni en prendre sujet de s'élever.

Celui qui par l'effort d'une méditation sainte, s'est élevé au-dessus de lui-même, ne voit les grandeurs & les fortunes de ce monde, quelque éclatantes qu'elles puissent être, que comme les choses de la terre paroissent à celui qui est monté sur le sommet d'une haute montagne; la distance lui rend les objets imperceptibles, il ne distingue ni les hommes, ni les maisons, ni les fleuves, ni les forêts, ni les collines, & tout ce qui est sous ses pieds ne se montre à ses yeux, que comme des atomes. *Le même.*

Comme un Chrétien doit regarder les grandeurs de la terre;

Quoi que les vertus des Grands ne soient souvent que des passions déguilées, & tournées par l'artifice de l'amour propre du côté

il se trouve parmi les Grands de véritables vertus.

qui brille aux yeux des hommes ; il en est pourtant parmi eux, qui ont le noble, le riche fond d'une vertu, qui par sa solidité, son uniformité, & sa fermeté, victorieuse des atques de l'amour propre, mérite le nom de vraie vertu. La vraie vertu, dit Saint Jérôme, tire sa beauté, son prix & son nom même, de la violence qu'on se fait à soi-même, à ses passions, à ses inclinations, à son humeur, excitée par les discours flatteurs d'une amitié feinte, soulevée par les objets, soit qu'ils l'attirent, soit qu'ils l'irritent, entretenue par des complaisances lâches, autorisée par les mauvais exemples, que fournissent les siècles passez, quand le présent n'en offre point, soutenue enfin par les maximes dangereuses d'une prudence charnelle. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

La véritable vertu des Grands consiste à être parfaitement soumis aux ordres de Dieu.

Quelle est cette vertu héroïque dans les Grands de la terre ? C'est une habitude formée par de fréquentes victoires sur l'amour propre, une disposition stable & permanente, qui plie l'esprit, qui soumet l'âme, qui assujettit l'homme tout entier aux ordres de Dieu... C'est là (Messieurs) la vraie vertu des Grands, à quelque degré d'élevation que la Providence les destine. S'ils n'ont point de maître sur la terre, ils en ont un dans le Ciel, qui leur défend tout ce qui est contraire à sa loi, qui leur commande tout ce qui convient aux intérêts de sa gloire. Si la Providence leur donne un maître ici-bas, il leur est défendu d'aspérer à l'indépendance, & d'élever leurs vœux ambitieux vers un rang, où l'ordre de Dieu ne les a point encore placés ; il leur est commandé de remplir toutes les obligations inséparables d'un état de dépendance, & d'étouffer tout ce qui pourroit leur inspirer un esprit de révolte. Or cette obéissance aux ordres de Dieu, est la vraie vertu des Grands. Pourquoi ? Parce que d'un côté outre la souveraineté & la plénitude du domaine de Dieu sur tous les hommes, le droit qu'il a de se faire obéir des Grands, est d'autant plus réel, & d'autant plus pressant, que c'est lui qui les a fait ce qu'ils sont, quand ils les a tirés de la masse commune, pour les mettre sur nos têtes : parce que d'un autre côté, les Grands sont obligés de donner tous leurs soins, & de consacrer toute leur grandeur à satisfaire entièrement à cet incontestable droit de l'Être suprême, en quoi consiste la justice ; cette justice universelle &

dominante, qui mène toutes les vertus comme à sa suite. *Le même.*

Il n'y a point de grâces plus utiles pour les Grands, que celles qui les font ressouvenir de leur mortalité. Au milieu de cette splendeur & de cette puissance qui les environne, accoutumez à voir tout dépendre d'eux, tout plier sous leurs ordres, séduits par la vanité & l'amour propre, ils ne se souviennent plus de ce limon fragile, dont ils ont été formés, & à force de se voir traités ici-bas comme des dieux, ils oublient que tout dieu qu'ils sont sur la terre, ils mourront comme le reste des hommes. Et comment s'en souviendront-ils ? tandis que chacun s'applique à écarter d'autour d'eux, comme des objets funestes, tout ce qui pourroit leur en rappeler le souvenir salutaire ; & que la délicatesse de la plupart des Grands sur ce point, autorise en quelque sorte la flatterie, en fait un devoir, & la rend presque nécessaire ? Quel coup pour eux, quand il plaît au Seigneur de lever ce charme qui les abuse, & de les rappeler par quelque danger subit, au souvenir de leur condition mortelle & caduque ! *Tiré d'une Oraison funebre de Monsieur le Dauphin.*

Les Grands doivent se souvenir qu'ils sont mortels, comme les autres hommes.

Ne croyez pas, je vous prie, (Messieurs) que je prétende condamner dans ce discours cet éclat juste & réglé qui est dû à la naissance, au rang, & à la dignité ; je sçai que les personnes élevées au-dessus des autres, peuvent soutenir leur élévation par un appareil extérieur, qui ne blesse point l'Évangile ; l'ordre le demande, & la loi de Dieu ne le défend pas. La soumission pourroit languir, si elle n'étoit réveillée par cette pompe qui la tient dans le devoir : l'indocilité oublierait aisément une autorité qui ne feroit point de bruit. Telle est la faiblesse humaine ; elle a besoin d'un dehors qui frappe, soit pour maintenir le commandement, soit pour adoucir l'obéissance. Vivez, Grands du monde, personnes élevées en dignité ; paraissez d'une manière convenable à votre état : ce n'est point ce que j'ai à vous reprocher. Sur quoi je suis obligé de vous blâmer, c'est sur ces excès, qui vont au-delà de votre condition, qui choquent la modestie, qui entretiennent vos passions, & qui font triompher l'esprit du monde. *Le P. la Pesse, 2. Tome de ses Sermons. Sermon sur le Luxe.*

Les Grands peuvent paroitre avec les marques de leur grandeur & de leur dignité, mais non pas avec un luxe excessif.

H HABITS.

LUXE ET IMMODESTIE DES HABITS,
Ornemens, Parures, Modes, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Excès où le luxe a porté la passion des parures, & des ajustemens en ce siècle, oblige sans doute les Prédicateurs de s'opposer à ce désordre, mais aussi il leur fournit un riche sujet d'exercer leur zèle & leur éloquence tout à la fois ; je puis mesme dire qu'il n'y en a point qui donne plus beau champ, & une plus ample matière à un discours fleuri & utile en mesme temps, & sur lequel plusieurs saints Peres, comme Saint Cyprien, Saint Chrysostome, & Tertullien ont triomphé.

Pour cela, j'ai cru que je devois traiter du luxe des habits en particulier, sans le ren-